LE

# ROMAN COMIQUE

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES

PAR

MM. HECTOR CRÉMIEUX ET LUDOVIC HALÉVY

MUSIQUE DE M. JACQUES OFFENBACH

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens le 10 décembre 1861



## PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES EDITEURS RUE VIVIENNE, 2 BIS

> 1862 Tous droits réservés

> > Digitized by Google

#### Distribution de la pièce

LE MARQUIS DE LA RAGOTINIÈRE,		
gentilhomme Périgourdin	MM. Désiré.	
LA RANCUNE, comédien	Léonce.	
L'AUBÉPIN, sergent aux archers de la		
prévôté	POTEL.	
LÉ BARON DE LA BAGUENAUDIÈRE,		
grand prévôt	Duvernoy.	
LE GRAND GOBELETIER DU MAINE ET		
DE L'ANJOU	TACOVA.	
LA RESSOURCE, comédien, chef de la		
troupe	DESMONTS.	
L'OLIVE, comédien	CAILLAT.	
LE GRACIEUX, comédien	VALTER.	
L'AUBERGISTE	JEAN PAUL.	
UN EXEMPT	FONTENAY.	
M. DE SANTARAC	Desmoy.	
GASTON DE CHARMELLES, comédien		
sous le nom de DESTIN	Mines Thérèse Olivier.	
LÉONORE, comédienne sous le nom de		
L'ÉTOILE	Lucile Tostée.	
LA CAVERNE, comédienne	Pélagir Colbrun.	
ANGELIQUE, comédienne	TAFFANEL.	
OLIVETTE, comédienne	Charlotte Prévost.	
ISABELLE, comédienne	Estagel.	
MARINETTE, comédienne	PARENT.	
PREMIER MARMITON	LECUYER.	
DEUXIÈME MARMITON	Матнеа.	
TROISIÈME MARMITON	Sangle.	
ARCHERS, GENS DU PEUPLE, MARRITONS, LAQUAIS.		

## Personnages de la tragédie

CLÉOPATRE	MM. LEONCE.
NICANOR, confident	
L'ESCLAVE ÉGYPTIEN	Mmes OLIVIER.
LE PATRE	Tostée.

Le premier acte à Paris; le deuxième acte au Mans; le troisième acte au château de la Baguenaudière, près du Mans.

L'action vers le milieu du dix-septième siècle.



## ROMAN COMIQUE

## ACTE PREMIER

Une place publique à Paris: à droite, l'hôtel de la Baguenandière; au premier, fenètre avec balcon; à gauche, l'auberge du Soleil d'or; devant la porte de l'auberge, des tables où des archers sont assis jouant et buvant.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LA BAGUENAUDIÈRE, Ouvriers, Fleuristes, Archers.

CHOEUR D'OUVRIERS, travaillant.

Vite, dépêchons,

· Clouons, déclouons;

Ne négligeons rien, On nous paira bien.

CHOEUR DE SOLDATS, jouant, attablés devant le cabaret.

Nous autres galment

Jouons notre argent, Et du cabaret

Buyons le clairet!

CHOEUR DE JEUNES FILLES, apportant des fleurs.

Voyez, voyez nos bouquets, Qu'ils sont jolis et coquets!

Nous avons à pleines mains

Cueilli les fleurs de nos jardins.

LA BAGUENAUDIÈRE.
Parfait, parfait! c'est ravissant!

Parfait, parfait! c'est ravissant! Portez-les dans l'appartement.

#### REPRISE DES DRUX CHŒURS.

Vite, dépêchons, etc. Nous autres galment, etc.

LES OUVRIERS, à La Baguenaudière.

Seigneur, tout est pret et bien prêt!

LA BAGUENAUDIÈRE, ravi-Tout est prêt!

#### LE ROMAN COMIQUE.

4

LES OUVRIERS. Seigneur, tout est fait et bien fait ! LA BAGUENAUDIÈRE. Ah! mon Dieu, que je suis ému! Le grand jour est enfin veuu! Je vais marier ma pupille; La chose était fort difficile! Ah I mon Dieu, que suis ému! Le grand jour est enfin venu! J'ai su, pour la charmante enfant, Trouver un époux surprenant, C'est un gentilhomme étonnant, Rempli d'esprit et de talent! C'est un admirable parti; On n'est pas plus noble que lui; On n'est pas plus riche que lui; Et si je me démène ainsi, C'est que je l'attends aujourd'hui. Pour le recevoir dignement. J'ai fait décorer brillament Et meubler magnifiquement Mon plus immense appartemment.

Ah! mon Dieu, que je suis ému! etc.

Ah mon Dieuf! comme il est ému! etc.

## SCÈNE II.

#### LES MÊMES, L'EXEMPT.

L'EXEMPT.

Place! place! je cherche ici
Monsieur de La Baguenaudière.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Eh! monsieur l'exempt, me voici.

L'EXEMPT.

Seigneur, c'est une grave affaire!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Non, non, pas d'affaire aujourd'hui.

L'EXEMPT.

Monsieur le prévôt, vous allez comprendre!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Non, non, je ne veux rien entendre!

Point de tracas, et point d'ennui.

L'EXEMPT, montrant un pli.

C'est un ordre du roi!...

Digitized by Google

LA BAGUENAUDIÈRE. Ah diable! alors donne-le-moi! (11 lit.)

a Ordre à tous les gens de police De se mettre en quête à l'instant! D'arrêter immédiatement Et de livrer à la justice, Le jeune Gaston de Charmelles. Reconnu coupable d'avoir Occis en duel, certain soir,

Fen monsieur le haron des Trente-Six Tourelles.

Cette prise est très-importante; Ordre à monsieur le grand prévôt De s'y consacrer aussitôt, Et toute autre affaire cessante. »

(Après la lecture.) Un pareil ordre en ce moment,

C'est désolant!
Je perds la tête!
Que d'incidents!
Et, pour ma fête,
Quel contretemps!
C'est vraiment désolant!
C'est renversant!

Consternant!
Je perds la tète, etc.
rous.

Il perd la tête, etc.

LA BAGUENAUDIÈRE, à l'exempt.
Tu vas aller et vite, vite,
Porter cet ordre à l'Aubépin,
Pour qu'il se mette à la poursuite
De ce formidable assassin.

L'EXEMPT.
Oui, seigneur, j'y cours à l'instant,

Comptez sur mon empressement!

LA BAGUENAUDIERE, aux ouvriers.
Et vous autres partez aussi;
Mais, à la nuit, soyez ici
Pour l'ovation qu'il faut faire
Au noble La Ragotinière.

#### CHORUR.

Nous serons tous
Au rendez-vous!
LA BAGUENAUDIÈRE.
C'est entendu!
TOUS.
C'est convenu!

LA BAGUENAUDIÈRE. Je perds la tête, etc.

Tous. Il perd la tête, etc.

(Les ouvriers, les archers et les flouristes se retirent après l'introduction.)

LA BAGUENAUDIÈRE, reste seul.

Oui, allez tous... Quelle journée! Des fêtes ici pour mes amis de Paris, des fêtes au château de la Baguenaudière, auxquelles, depuis plus d'un mois, j'ai convoqué toute la noblesse du Maine et de l'Anjou, et le grand gobeletier luimème, le parrain de ma pupille; huit jours de réjouissance! Ce n'est pas trop pour fêter l'union des trois cents quartiers de La Baguenaudière, avec les quatre cent cinquante du haut marquis de la Ragotinière! Oh! quel rève! Et cet ordre du roi! Vite, courons moi-même donner des ordres! (A deux laquais qui attendent ses ordres.) Attachez-vous à mes pas, attachez-vous à mes pas! (Il sort, suivi des deux laquais.)

## SCÈNE III.

LA RANCUNE. Il paraît à la senêtre, à moitié babillé.

Ah çà! est-ce que vous n'aurez pas bientôt fini?... Eh bien, plus personne! plus un mot! plus un souffle! Voilà de ces choses qui arrivent constamment dans la vie: on dort, on est réveillé; on se lève, on se met à la fenètre; on s'écrie: Ah çà! est-ce que vous n'aurez pas bientôt fini? Plus personne! plus un mot! plus un souffle! Allons, mettons bravement mon pourpoint groseille des Alpes, et commençons gairment cette nouvelle journée. Il fait beau, (Il donne une note perçante.) la voix est bonne, j'ai dormi douze heures, j'ai déjà faim, j'ai déjà soif; tout va bien, tout va bien! Mais que font les camarades? Quel calme, quel calme extraordinaire! (on entend au même instant un effroyable tapage, dans lequel dominent des cris aigus poussés par la Caverne.)

#### SCÈNE IV.

LA RANCUNE, puis LA CAVERNE, LE GRACIEUX, L'OLIVE.

Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!

Ca, c'est le réveil de la Caverne, je reconnais sa voix enchanteresse!

#### ACTE PREMIER.

LA CAVERNE, toujours dans l'auberge.

Qui va là? A l'aide! Sortez, téméraire! sortez! Je saurai défendre mon honneur!

LA RANCUNE, disparaissant de sa fenêtre.

L'honneur de la Caverne en danger? Je veux voir ça de près l

LA CAVERNE, sort éperdue de l'auberge.

Audacieux 1 audacieux 1

L'OLIVE, la suit, une valise à la main. — le Gracieux suit l'Olive, la Rancune suit le Gracieux.

Mais, puisque je vous dis que c'est moi, moi, l'Olive! LE GRACIEUX.

Mais, puisque c'est lui, lui, l'Olive l

LA RANCUNE, entrant en scène.

Mais, puisque c'est lui, lui, l'Olive!

LA CAVERNE.

Non, non, ce n'était pas l'Olive, c'était un jeune homme, un tout jeune homme!

L'OLIVE, criant.

Je vous répète que c'était moi; j'allais chercher ma valise qui était dans ma chambre, ma valise que voilà!

LA CAVERNE.

Non, non, je ne crois pas à votre valise; je vous dis que c'était un beau jeune homme!

LA RANCUNE.

Tu l'aimes donc bien pour le voir partout, même sous la perruque de l'Olive?

LA CAVERNE.

Que voulez-vous dire?

LA RANCUNE.

Que vous nous faites tous rougir, petite affolée que vous êtes, par vos fantaisies sentimentales! (Montrant Destin, qui sort de l'auberge.) Et que voilà cette tête charmante qui te poursuit dans ton sommeil, qui te poursuit à ton réveil!

LA CAVERNE, bas.

Destin!

LA RANCUNE, à la Caverne.

J'ai vu le cœur humain dans sou moindre repli, Tu n'aurais pas crié, va, si c'eût été lui!

(On rit.)

#### SCÈNE V.

#### LES MEMES, DESTIN.

DESTIN.

Qu'y a-t-il? (A part.) J'ai cru que c'était déjà les archars! (Haut.) Bonjour, la Caverne! bonjour camarades! Pourquoi ce bruit, tout à l'heure, dans l'auberge?

LA BANCUNE.

C'est la Caverne qui a eu un cauchemar. Ah! la pauvre femme est bien malade!

DESTIN.

Malade?

LA CAVERNE.

Mais nullement, la Rancune plaisante!...

LA BANCUNE.

La Rancune ne plaisante jamais! la Caverne est malade, et très-malade! Elle pâlit, elle maigrit, elle languit. (Prenant les mains de la Caverne.) Je te plains, amie! je te plains!

Vous êles bien bon!

LA BANCUNE.

J'ai passé par là, à Angoulème, en 1628, l'année du siége de La Rochelle! Mon Dieu que j'ai souffert! Je n'osais me déclarer; je passais les nuits sous sa fenêtre; et rien qu'à sa vue, des frissons extraordinaires me seconaient des pieds à la tête l Que j'ai souffert! (reprenant les mains de la Caverne.) Je te plains, amie, je te plains!

DESTIN, riant.

Ah çà! est-ce que la Caverné?...

LA CAVERNE.

La Rancune ne sait ce qu'il dit... (Entrée des comédiens sortant de l'auberge.) Voilà nos camarades!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, L'OLIVE, LE GRACIEUX, OLIVETTE, ANGÈLI-QUE, ISABELLE, MARINETTE.

TOUS.

En bien, est-ce que nous ne répétons pas?

LA RANCUNE,

Répéter? Nous ne pouvons répéter sans la Ressource et sans l'Étoile?

L'OLIVE.

La Ressource est sorti de grand matin; il va revenir.

LE GRACIEUX.

Quant à l'Étoile, c'est une grande dame qui ne loge pas à l'auberge, et qui en prend fort à son aise.

Je ne crois pas à la vertu de l'Étoile!

LA CAVERNE.

Oh! d'abord, à la vertu de quelle femme croyez-vous?

LA BANCUNE.

Je vous prie, la Gaverne, de ne pas me faire une réputation de vieux sceptique; seulement, je me demande comment l'Étoile peut mener grand train et joyeuse vie, avec vingt écus par mois, qu'on ne lui paye pas!

LA CAVERNE.

On ne sait pas ce qu'une femme peut faire avec beaucoup d'ordre!

LA RANCUNE.

Et avec beaucoup de désordre, donc?

DESTIN, regardant dans la rue à droite.

Voici la Ressource... notre directeur.

Ciel! comme il court!

L'OLIVE.

ll paraît bien agité!

#### SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA RESSOURCE.

LA RESSOURCE.

Ah! mes enfants, soutenez-moi, Je suis perdu!

TOUR

Pourquoi? pourquoi?

LA RESSOURCE.

C'est un affreux événement; Tout est fini l

TOUS.

Comment? comment?

J'en ai les esprits tout troublés, C'est renversant!

TORE.

Parlez! parlez!

LA RESSOURCE.

Non, non, je n'en reviendrai pas! Hélas! hélas!

TOUS

Hélas! hélas! LA RESSOURCE. C'est horrible!

C'est terrible!

Même à raconter.

C'est l'histoire

La plus noire Qu'on puisse écouter.

Très-tranquille,

Par la ville,

Je prenais le frais!
 Lorsque passe

Sur la place Où je me trouvais...

REPRISE.

Oh! mes enfants! etc.

TOUS, à la Ressource.

Ah ca! mais qu'y a-t-il? Qu'avez-vous?

LA RESSOURCE.

Ce qu'jl y a? Eh bien, l'Étoile...

Eh bien, l'Étoile?...

LA RESSOURCE.

Notre première chanteuse, l'Etoile, a disparu!

Elle est partie?

LA RESSOURCE.

Complétement partie, sans nous donner congé!

LA RANCUNE.

Étoile, elle a filé, comme file une étoile! L'espace d'un matin...

LA RESSOURCE, à la Rancune, l'interrompant.

Je t'admire, toi, avec ton calme; mais je suis perdu! l'avais une troupe et je n'en ai plus!

TOUS.

Et nous?

LA RESSOURCE.

Les rôles de l'Étoile, ces adorables ingénuités, qui les jouera?

LA CAVERNE.

Eh! mais ne suis-je pas là?

TOUS, reculant avec épouvante.

Horreur!

LA RESSOURCE.

Ne plaisantons pas, la Caverne, il y va de notre fortune.

ANGÉLIQUE.

Mais ne peut-on retrouver l'Étoile?

LA RESSOURCE.

Je vous dis qu'elle a été enlevée en poste ce matin!

LA RANCUNE.

Par qui?

LA RESSOURCE.

Par un prince russe!

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça, un prince russe?

LA RESSOURCE.

C'est précisément la question que j'ai adressée à l'exempt. Il m'a répondu que, depuis quelques années, les jeunes gens riches d'un pays lointain, qui s'appelle la Russie, prenaient l'habitude de venir en France constituer des dots aux jeunes filles les plus vertueuses.

LA RANCUNE.

Très-curieux, très-curieux!

DESTIN.

Le malheur n'est pas si grand; d'ici à quelques jours, vous trouverez facilement à Paris une autre comédienne.

LA RESSOURCE.

D'ici à quelques jours! Mais c'est ce soir même qu'il me la faut!

TOUS.

Ce soir même!

LA RESSOURCE.

Il faut qu'avant la nuit nous soyons tous en route!

En route?

LA RESSOURCE.

Sans cela, mes enfints, nous manquons une affaire superbe, une affaire étonnante que j'ai traitée ce matin, une représentation en province chez un riche seigneur, qui donne des réjouissances à propos de je ne sais quelle fête de famille.

L'OLIVE.

Où?

LA RESSOURCE.

Je n'ai pas besoin de vous le dire... pour que Dominique nous vole l'affaire. Qu'il vous suffise de savoir que cette représentation me permettra de payer tous les appointements en retard!

TOUS.

Tous les appointements?

#### LA RANCUNE.

Tous les appointements?... N'exagérons rien; paye-moi seulement les miens.

#### LA RESSOURCE.

l'ai dit tous les appointements... Si nous manquons cette affaire, que devenir ?... La caisse est vide!... Il faudra nous remettre au régime du pain, de l'eau et des radis noirs!

#### LA RANCUNE.

Les radis noirs! O la Ressource, te souviens-tu du jour où je suis venu à toi, pour la première fois? C'était à Augou-lème, en 1628, l'année du siège de La Rochelle; j'étais jenne, naîf, tendre, blond, mélancolique, plein d'illusions et d'aspirations idéales; ò la Ressource! Ò les radis noirs! qu'avezvous fait de ma jeunesse?

#### LA CAVERNE.

Et de la mienne? O la Ressource, te souviens-tu, pauvre enfant abandonnée... ignorant sa famille... mais sentant dans son cœur les battements d'un sang noble et généreux...

#### LA RESSOURCE.

Bont... la voilà partie sur le chapitre de sa noble famille.

#### LA CAVERNE.

Vous verrez qu'un jour je la retrouverai; et alors...

#### LA RESSOURCE.

Soit, soit!... les illusions et la famille se retrouvent quelquefois ; les bonnes affaires, jamais!...

TOUS.

Il a raison!

#### LA RESSOURCE.

Mettons-nous tous en campagne, et cherchons chacun de notre côté la comédienne qui nous manque; peut-être pourra-t-on en retrouver les traces?

TOUS, moins Destin.

Oui, oui, allons!

LA RESSOURCE.

Viens avec nous, la Rancune!

DESTIN, vivement.

Allez; la Rancune et moi, nous allons explorer un autre quartier!

LA RESSOURCE.

Soit! Rendez-vous ici dans une heure, et que le ciel nous protége! (Aux autres.) Venez, vous autres! (Ils sortent.)

## SCÈNE VIII.

#### DESTIN, LA RANCUNE.

LA RANCUNE, regardant Destin-

Je le trouve superbe avec son: Nous allons explorer un autre quartier! Holà du cabaret! une bouteille, deux verres et des dés. (On apporte sur une table, devant l'auberge, ce que la Rancuue a demandé.) Je m'en vais explorer le fond de mon verre.

Car là, tout s'éclaircit, tout est pur et sans voile, Qui sait? je vais peut-être y retrouver l'Etoile.

DESTIN.

Il s'agit bien de cette mijaurée; j'ai voulu te retenir ici, rien de plus.

LA BANCUNE.

Pour me dire?...

DESTIN.

Pour te dire que je suis perdu!

LA RANCUNE.

Perdul yous, Gaston?

DESTIN.

Oui, ce secret que je t'avais confié, ce duel au sujet d'une femme que j'aime et qu'un insolent avait osé...

LA RANCUNE.

Oui, je sais, et vous l'avez bravement...

DESTIN.

Eh bien, la mort de mon adversaire, tout est découvert, et les archers de la prévôté sont à mes trousses.

LA RANCUNE.

Qui vous a appris cela?

DESTIN.

Notre aubergiste, qui m'a conté la chose tout à l'heure, sans savoir à qui il la contait!

LA RANCUNE.

Qu'allez-vous faire?

DESTIN.

. Il faut avant tout que je quitte cette auberge.

LA RANCUNE.

Parce que?

DESTIN.

Parce qu'elle est le rendez-vous? (Lui montrant la rue à droite.) de ces archers que tu vois venir sous la conduite d'un certain l'Aut-épin, qui a ordre de m'arrêter. Partous!

LA RANCUNE.

Il n'est plus temps, ils nous ont vus. Buvons et jouons! (Ils boivent et se mettent à jouer.) J'ai mon plan.

## SCÈNE IX.

LES MÉMES, L'AUBÉPIN, ARCHERS.

L'AUBÉPIN.

Ŧ

Il n'est pas dans toute la prévôté, Sergent plus fin, sergent plus redouté. Tremblez, tremblez tous. Maraudeurs et filous, Et fuyez devant nous! Garde à vous! garde à vous! Votre grand effroi, C'est moi! Tremblez devant moi! Tremblez, palissez, Et disparaissez! LES ARCHERS. Oui, votre ennemi C'est lui! Tremblez devant lui! Tremblez, palissez, Et disparaissez!

#### Ħ

Dormez en paix, dormez dans vos maisons,
Braves bourgeois, j'ai l'œil sur vos balcons;
Je veille sur vous
Intéressants époux,
En criant aux filous:
Garde à vous, garde à vous!
Votre grand effroi,
C'est moi! etc.
LES ARGEERS.
Oui, votre ennemi,
C'est lui! etc.

L'AUBÉPIN, aux archers.

Halte ! front!

Nous prenons nos petites dispositions stratégiques. (L'Aubépin parle bas aux archers qui vont se placer au fond, et cernent l'auberge.) L'AUBÉPIN.

Voici l'auberge; ces comédiens sont là! (Regardant Destin et la Rancune.) Ces gens-là font peut être partie de la troupe, il faudrait les faire parler. Allons, il s'agit de déployer une finesse extraordinaire!

LA RANCUNE.

Six.

DESTIN.

Huit. (Bas.) Il s'approche !

LA RANCUNE, bas.

Laisse-le venir et dis comme moi. (Haut.) Cinq.

Neuf.

L'AUBÉPIN.

Ah! ah! il me semble que nous jouons aux dés!

LA RANCUNE, mysterieusement.

Nous ne jouons pas !

DESTIN, de même.

Nous faisons semblant! Chut!

LA RANCUNE, de même.

Chut!

L'AUBÉPIN.

Et pourquoi cela, chut, chut!

LA RANCUNE.

Parce que...

DESTIN.

Parce que...

L'AUBÉPIN.

Parce que, quoi?

LA RANCUNE.

Parce que, s'il était ici.

DESTIN.

Oui, s'il était ici.

LA RANCUNE.

S'il vous voyait!

L'AUBÉPIN.

Qui ça? qui ça?

DESTIN.

Lui.

L'AUBÉPIN.

Qui lui?

LA RANCUNE.

Celui que vous cherchez.

L'AUBÉPIN.

Mais, mais, je ne cherche personne.

LA RANCUNE , lui tapant sur le ventre.

Ce farceur de l'Aubépin!

DESTIN, de même.

Ce farceur de l'Aubépin !

LA RANCUNE, de même.

Il dissimule avec nous!

DESTIN, de même.

Oui, avec nous!

L'AUBÉPIN, se fâchant.

Eh, eh, eh! vous me chatouillez!

LA RANCUNE.

Est-ce que nous ne le cherchons pas aussi ?

L'assassin?

DESTIN.

Oui, l'assassin; mais, silence!

LA RANCUNE.

Silence!

L'AUBÉPIN.

Ah I vous le cherchez?

LA BANCUNE.

Oui, je suis le cousin du baron des Trente-Six Tourelles, l'infortunée victime, et j'ai juré de le venger dans le sang!
L'AUBÉPIN, montrant Destin.

Et lui?

LA RANCRNE.

Lui, c'est un autre cousin, du côté maternel.

L'AUBÉPIN.

Du côté de la baronne? Fort bien; j'ai compris! Je suis d'une finesse remarquable!

LA RANCUNE, à part.

Il est d'une bétise remarquable!

L'AUBEPIN, qui n'a entendu que le mot remarquable.

Oui, remarquable, le capitaine l'a dit !

LA RANCUNE.

Et si le capitaine l'a dit?

L'AUBÉPIN.

Eh bien, il est ici, n'est-ce pas, le duelliste?

LA RANCUNE.

Oui.

DESTIN.

Non.

L AUBÉPIN

Oui, non; il faudrait s'entendre! N'a-t-il pas été vu, il y a quelques jours, dans cette auberge?

LA RANCUNE.

C'est-à-dire, qu'un jeune homme est venu un soir, à minuit... DESTIN, continuant.

Pâle, défait, tremblant; les dents lui claquaient comme ça!

Il tremblait de tous ses membres, comme ça!

L'AUBÉPIN.

Les yeux lui sortaient-ils de la tête, comme ça?

LA RANCUNE ET DESTIN.

Oui, oui, exactement!

DESTIN.

Il avait une épée!

L'AUBÉPIN.

Une épée...

LA RANCUNE.

Tachée de sang.

L'AUBÉPIN.

Tachée de sang! C'était lui! (A part.) Je suis d'une finesse remarquable!

LA RANCUNE, à part.

Il est d'une bétise remarquable.

L'AUBÉPIN, qui n'entend toujours que le mot remarquable. Oui, remarquable.

3.....

LA RANCUNE.

Le capitaine l'a dit.

L'AUBÉPIN.

Mais, continuez, continuez!

LA RANCUNE.

Eh bien, cette manière de se présenter à minuit, une épée tachée de sang à la main, n'ayant pas paru bien naturelle au chef de la troupe, il a mis poliment le jeune homme à la porte.

L'AUBÉPIN.

Sait-on où il est allé?

DESTIN.

Oui.

LA RANCUNE.

Non.

L'AUBÉPIN.

Encore oui et non.

DESTIN.

On a des indices; on croit savoir qu'il s'est engagé dans la troupe de maître Dominique!

L'AUBÉPIN.

Il y a donc une autre troupe de comédiens dans la ville? Et où le trouver ce maître Dominique?

DESTIN, cherchant.

Où le trouver? A l'hôtel du petit Gheval bleu.

LA RANCUNE.

Oui, oui, sur le quai, près du Châtelet.

L'AUBÉPIN.

Il y a un hôtel sur le quai, près du Châtelet?

Oui, un petit hôtel et un petit cheval bleu qui se balance après une petite tringle.

L'AUBÉPIN.

Après une petite tringle!

LA RANCUNE.

Quand il fait du vent.

L'AUBÉPIN.

Quand il fait du vent! J'y cours, j'y cours!

LA RANCUNE, le poussant dehors.

Courez-y, courez-y! (A part.) Nous voila sauvés!
L'AUBEPIN, à part, revenant sur ses pas.

Un petit hôtel qui se balance après un petit cheval bleu, dans une tringle, quand il fait du vent... tout ça n'est pas clair. (A la Rancune.) Vous allez venir avec nous, puisque vous connaissez ce petit Cheval bleu!

LA BANCUNE.

Ce serait avec le plus grand plaisir; mais j'ai un rendezvous, j'attends mon tailleur, à qui j'ai promis de l'argent. L'AUBÉPIN, le saisissant violemment.

Ah! vous tergiversez!

LA RANCUNE. se dégageant.

Est-ce que j'ai refusé d'y aller au petit Cheval bleu? Est-ce que je n'ai pas intérêt comme vous à y aller, moi, le cousin du baron? Seulement, j'attends mon tailleur; je lui ai promis de l'argent; et, quand on n'en a pas, c'est sacré! (Bas à Destin.) Est-ce qu'il existe votre petit Cheval bleu?

DESTIN, bas.

Pas du tout!

LA RANCUNE, à part.

Ah diable!

L'AUBÉPIN, appelant ses archers.

Empoignez-moi ce gaillard-là!

LA RANCUNE.

Ah! c'est ainsi? Ah! vous voulez aller au petit Cheval bleu!

Oui.

LA RANCUNE.

C'est votre idée fixe?

L'AUBÉPIN.

Invariable.

LA RANCUNE.

Eh bien, au petit Cheval bleu I (A part.) Ils n'en reviendront

pas! (Haut.) Au petit Cheval bleu! au petit Cheval bleu!
TOUS, sortent en répétant.

Au petit Cheval bleu!

## SCÈNE X.

DESTIN, seul.

Les voilà partis! Quelle course! Pauvre la Rancune! Comment va-t-il se tirer de là? O Léonore! ma chère Léonore! faudra-t-il donc te quitter, après avoir tout fait pour arriver jusqu'à toi?...

#### SCÈNE XI.

DESTIN, LÉONORE.

LÉONORE, au balcon de l'hôtel.

Gaston I

DESTIN.

C'est elle!

LÉONORE, lui jetant un billet.

Je ne puis sortir en ce moment. Tenez, prenez vite et lisez.
(Elle rentre.)

#### SCÈNE XII.

#### DESTIN, seul et lisant.

« Mon tuteur vient de m'annoncer qu'un certain marquis de La Ragotmière arrivait aujourd'hui à Paris pour m'épouser. J'ai vu le portrait de ce mari qu'on veut m'imposer; il est affreux. Je n'aime et n'aimerai jamais que vous. Vous m'avez proposé de fuir; j'accepte. Je suivrai votre fortune. Vous vous êtes fait comédien, je me ferai comédienne. Soyez sous mon balcon, ce soir, à la nuit tombante, et je partirai. » (Après la lettre.) Ah l parbleu! quand je l'aurai enlevée, il faudra bien que son tuteur me la donne! Maintenant, il s'agit de quitter Paris sans retard. Il faut prévenir la Ressource.

#### SCÈNE XIII.

DESTIN, L'OLIVE, LE GRACIEUX, LA RESSOURCE.

(Ces trois derniers rentrent très-accablés.)

DESTIN.

Eh bien, quelles nouvelles de notre chanteuse?...

Mauvaises!

DESTIN.

Tant mieux!

L'OLIVE.

On ne l'a pas retrouvée!

LE GRACIEUX.

Impossible d'en découvrir une autre!

DESTIN.

Tant mieux! tant mieux!

LA RESSOURCE.

Comment, tant mieux, tant mieux! Mais tu veux donc

DESTIN.

Non pas; car moi, j'ai trouvé!

LES TROIS COMÉDIENS.

Toi?

DESTIN.

Oui, j'ai trouvé, et je viens d'engager une adorable comédienne.

TOUS.

Mais qui est-elle?

DESTIN.

C'est... c'est... ma cousine.

LA RESSOURCE.

Sa cousine !

DESTIN.

Oui! Et, dans une heure, je vous la présenterai.

LE GRACIEUX.

Est-ce possible?

DESTIN.

Fiez-vous à moi! Vite, rentrons à l'auberge, rassemblons les camarades, attelons la voiture, et, à la nuit, en route!

LA RESSOURCE.

Avec une Étoile!

DESTIN.

Avec une Étoile! Et, croyez-moi, une Étoile autrement brillante que celle qui a filé!

LA RESSOURCE.

Je te connais, petit, et je te crois! Ah! tu n'as pas volé ton nom de Destin! Tu es notre Providence! Allons, allons, et le départ dans une heure!

## SCÈNE XIV.

LES MEMES, LA RANCUNE, rentrant éperdu.

LA RANCUNE.

Le départ! pas dans une heure, pas dans une heure, tout de suite! tout de suite!

TOUS.

Mais qu'y a-t-il donc?

LA RANCUNE.

Tout à l'heure, nous allions au Petit Cheval bleu! Nous allions traverser la Seine en face du Petit-Louvre dans un bateau, un petit bateau... avec le sergent et ses quatre hommes. Crac! j'ai fait tout chavirer, et voilà les archers dans l'eau! Moi, je m'enfuis; ils me poursuivent; vite, vite, partons!

TOUS, moins Destin.

Il est fou!

DESTIN.

Non, je vous expliquerai; mais venez, venez! (on entend au dehors la marche de l'entrée de La Ragotinière.)

LA BANCUNE.

C'est la musique des archers! ce sont les archers! Oh! ces hommes! ils ont plus d'une corde à leur arc! Aux paquets! aux paquets! (Ils rentrent dans l'auberge.)

#### SCÈNE XV.

LA RAGOTINIÈRE, précédé et suivi de ses LAQUAIS; il est dans une chaise à porteurs.)

#### FINALE.

#### CHOEUR DES LAQUAIS.

Place au noble marquis De La Ragotinière, Qui se rend au logis Des La Baguenaudière.

LA RACOTINIÈRE, passant sa tête à la portière de sa chaise.

Arrêtez-vous! Bonjour, c'est moi! Eh quoi! personne! Sur ma foi; Le baron devrait être ici, Car je suis plus noble que lui! Il doit faire les premiers pas, Et chez lui je n'entrerai pas!

(A ses gens.)
Oui, le baron est dans son tort,
Je m'en reteurne en Périgord.

#### REPRISE DU CHOEUR.

Place au noble marquis De La Ragotinière ; N'alions pas au logis Des La Baguenaudière.

## SCÈNE XVI.

## LES MÊMES, LA BAGUENAUDIÈRE.

(La Baguenaudière entrant effaré et bousculant le cortége.)

LA BAGUENAUDIERE. Est-il ici?

Ah! le voici!

Marquis, je suis désespéré!

LA RAGOTINIÈRE, sortant de sa chaise.

Vous voici, tout est réparé!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Que je suis heureux de vous voir,

Et ravi de vous recevoir!

LA RAGOTINIÈRE.

Croyez bien que de mon côté, Cher baron, je suis enchanté:

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais au milieu de tout ce domestique, Ou est très-mal sur la place publique.

LA RAGOTINIÈRE.

C'est mon avis.

LA BAGUENAUDIÈRE. Entrops tous deux dans mon logis; D'autant plus que je fais une réflexion Oui pourra bien avoir votre approbation.

Chaque fois que j'ai voyagé...

CHOEUR. Chaque fois qu'il a voyagé...

LA BAGUENAUDIÈRE.

En arrivant, j'ai bien mangé.

CHOEUR.

En arrivant, il a mangé.

LA BAGUENAUDIÈRE. Oui, c'est un principe important,

Il faut le suivre exactement.

Car, en voyage,

Il est très-sage, ll est tres-bon

Prendre un bouillon.

Venez donc prendre le bouillon Qui vous est offert sans façon!

CHOEUR.

Allez donc prendre le bouillon Oui yous est offert sans facon! LA RAGOTINIÈRE.

11

De mon côté, depuis longtemps...

CHOEUR.

De son côté, depuis longtemps...

LA RAGOTINIÈRE.

J'avais les mêmes sentiments.

CHOEUR.

Il a les mêmes sentiments.

LA RAGOTINIÈRE.

J'adhère avec effusion

A votre proposition!

Car, en voyage,

Il est (rès-sage,

Il est très-bon

Prendre un bouillon

Qui vous est offert sans façon! Allons donc prendre le bouillon

Qui nous est offert sans façon! CHOEUR.

Allez donc prendre, etc.

(La Baguenaudière, La Ragotinière, les vatets et les porteurs eutrent dan l'hôtel. La nuit est venue. Entre Destin.)

#### SCÈNE XVII.

DESTIN, LÉONORE, puis LES COMÉDIENS, puis L'AUBÉPIN, puis LA BAGUENAUDIÈRE, LA RAGOTINIÈRE et TOUT LE MONDE.

DESTIN, appelant sous la fenêtre.

Léonor! Léonor!

LEONORE, paraissant au balcon.

Je suis la!

DESTIN.

Je t'attends!

LÉONORE.

LEONOR Il faut partir!

DESTIN.

Il est temps!

(Léonore descend par une échelle que Destin applique contre le balcon. Pendant ce temps, les comédiens entrent avec leurs paquets et des lanternes.)

#### CHOEUR DES COMÉDIENS.

Allons, partons, faisons nos paquets! Allons, partons, tons nons voici prêts! Tous ensemble, au clair de la lune, Riches d'espoir et sans le sou, Allons gaiment chercher fortune, Allons la chercher... Dieu sait où! Allons, partons, etc.

LA RESSOURCE.

Où donc est Destin?

DESTIN.

Me voici!

LA CAVERNE.

Et ta demoiselle.

Où donc est-elle?

DESTIN, montrant Léonore. Elle est ici!

C'est elle l TOTIS.

Salut à l'Étoile nouvelle!

REPRISE DU CHOEUR.

Allons, partons, faisons nos paquets, etc. (On entend au dehors la marche du sergent.)

LA RESSOURCE.

Alerte! alerte! le sergent!

LA RANCUNE.

Ah diable! rentrons vivement!

(11s rentrent en courant dans la cour de l'auberge et en ferment la porte. Entrée du sergent et de ses archers, se dirigeant vers l'auberge.)

L'AUBÉPIN. Non, jamais, dans toute la prévôté. Jamais sergent n'avait tant barbotté!

Gare! ventrebleu! A l'homme au cheval bleu! Qu'il prenne garde à lui,

Me voici

(Les archers, s'approchant de l'auberge, et frappant contre la porte.) Pan, pan, pan, ouvrez au nom du roi!

Pan, pan, pan, pan, c'est l'Aubépin! c'est moi!

LA BAGUENAUDIÈRE, appelant dans l'hôtel.

Léonor! Léonor!

LA RAGOTINIÈRE, paraissant au balcon.

Où donc est-elle?

LE BARON, paraissant à son tour.

Léonore!

LA RAGOTINIÈRE, voyant l'échelle. Ah! grand Dieu!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ou'est-ce donc?

LA RAGOTINIÈRE. Ici, sous le balcon,

Regardez cette échelle! LA BAGUENAUDIÈRE.

Ah! quel affreux événement!

C'est un rapt! un enlèvement!
LA RAGOTINIÈRE ET LA BAGUENAUDIÈRE.
A l'aide! à l'aide!

CHOEUR DE GENS DU PEUPLE, entrant.

Que nous veut-on?

fei que se passe-t-il donc? Et que veut monsieur le baron?

(La Baguenaudière et La Bagotinière sortent désespérés de l'hôtel.)

LA BAGUENAUDIÈRE ET LA RAGOTINIÈRE.

C'est désolant,

C'est renversant!

Mais encore?

On vient d'enlever Léonore!

Léonore!

L'AUBEPIN.

Qu'est-ce que c'est que Léonore?

C'est sa pupille, et j'arrivais De ma province tout exprès, Afin d'épouser Léonore!

> tous. Léonore!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Sergent, dans mon égarement, Je compte sur ton dévouement; Il faut retrouver Léonore!

TOUS.

Léonore!

LA RAGOTINIÈRE.

Vois mon trouble et mon désespoir, Vite en campagne dès ce soir.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais en même temps, souviens-toi, Souviens-toi de l'ordre du roi; L'ordre du roi! mon ordre à moi! Pour les deux, je compte sur toi!

L'AUBÉPIN.

L'ordre du roi! son ordre à lui. Ah! quel affreux brouillamini! Quel jour que la nuit d'aujourd'hui!

> Allons! Partons!

CHŒUR DES COMÉDIENS, qui défient au fond du théâtre-Allons, partons, faisons nos paquets, etc. LA BAGUENAUDIÈRE, aux archers. Ft vous aurez cent louis d'or, Si vous retrouvez Léonor.

CHOEUR.

Cent louis d'or! cent louis d'or!
Vite allons chercher Léonore!
Cherchons toujours, cherchons encore,
Car nous aurons cent louis d'or!
Si nous retrouvons Léonore!

Tous. Léonore!

## ACTE DEUXIÈME

Au Mans, à l'hôtel du Lion d'argent: grande salle d'auberge |de province; haute cheminée à droite, bahuts, vieille vaisselle; vo-lailles accrochées au mur; grande porte au fond; au-dessus et à droite de la porte, escalier praticable; à gauche, au premier plan, contre le mur, la huche à farine.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LES COMÉDIENS, moins DESTIN et L'ÉTOILE.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Pan, pan, pan, pan!

Faisons tous un bataclan A lui crever le tympan,

Pan, pan, pan!

LA RANCUNE.

Holà! tavernier du diable!

OLIVETTE.
Gargotier trois fois pendable!

LA RESSOURCE. Il n'est pas dans tout le Mans,

LA CAVERNE. D'hôteliers plus négligents!

TOUS.

Pan, pan, pan, etc.

(Entre l'aubergiste.)
L'AUBERGISTE.

Pourquoi ce vacarme effroyable?
Pourquoi ce bruit épouvantable?

One voulez-vous? Expliquous-nous! Expliquons-nous! Que voulez-vous?

LA RESSOURCE.

Nous demandons qu'on neus serve à l'instant

Un diner succulent: Un diner merveilleux Arrosé de vin vieux!

L'AUBERGISTE.

A vos vœux, messeigneurs, je suis pret à souscrire, Et pour vous satisfaire un mot va me suffire.

> A moi tous mes garcons Et tous mes marmitons! (Marche des marmitons, qui descendent avec les plats.)

#### CHOEUR DES COMÉDIENS.

Recueillous-nous, faisons silence: Instant suprême et solennel! Il faut juger de la science De ce fameux maître d'hôtel.

PREMIER MARMITON.

Voici d'abord un chapon, G'est une fort aimable chose! Voici d'abord un chapon: Puisse-t-il vous paraître bon!

Car, au Mans, Vous le savez, je suppose;

Car, au Mans

Les chapons sont excellents! TOUS.

Car, au Mans, etc.

DEUXIÈME MARMITON. Vous connaissez bien le nom

De ce qui sur ce plat repose;

Vous connaissez bien ce nom, C'est une poularde au cresson.

Car, an Mans,

Vous le savez, je suppose; Car, au Mans,

On en vend énormément!

TOUS.

Car, au Mans, etc.

TROISIÈME MARMITON.

Quant à ça, c'est un paon Dont le plumage était tout rose; Vous jugez qu'un tel paon Est un plat de distinction.

Car, au Mans,

Vous le pensez, je suppose; Car, au Maus On en mange rarement.

TOUS.

Car, au Mans, etc.

(Tout le monde s'assied, et l'on n'entend plus que le bruit des fourchettes.)

LA BANCUNE.

Voilà ce qui s'appelle un joli premier coup de fourchetle!... Et quand on pense qu'au milieu de ce gala, la Caverne seule...

LA CAVERNE.

Voyons, qu'a-t-elle encore fait, la Caverne?

LA RANCUNE.

Pourquoi ne manges-tu pas quand nous mangeons tous de si bon appétit?

LA RESSOURCE.

Parce qu'il n'est pas là, lui; parce qu'elle n'est pas là, elle...
LA RANCUNE.

Et que, lorsque ni lui ni elle ne sont pas là, c'est qu'elle et lui sont ensemble.

LA CAVERNE.

Qui, lui? qui, elle?

LA RESSOURCE.

Destin et l'Étoile, pardieu!.

LA RANCUNE.

Prenez garde, la Caverne, la jalousie est manvaise conseillère; vous avez l'air méchant, et vous finirez par un coup de tragédie; et puis vous aimez trop les jeunes premiers, et je suis jaloux.

LA CAVERNE.

Et de quel droit?

LA RANCUNE.

De quel droit? An! tu ne te souviens pas? Ce n'est pas si loin de nous, cependant: c'était à Angoulème, en 1628, l'année du siège de La Rochelle; nous traversions un bois, la Caverne et moi.

LA CAVERNE, violemment.

Ça n'est pas vrai!

LA RANCUNE.

Quoi! nous n'avons pas traversé un bois?

LA CAVERNE.

Si! mais pas dans les conditions que tu vas dire!

LA RANCUNE.

Un démenti? Oh! c'est affreux! c'est humiliant! Cette femme-la, voyez-vous, ce n'est pas une femme, c'est un ablme! Elle ne connaît pas sa familie... El bien, je vais lui dirc, moi, de qui elle descend! C'est d'Aspasie, c'est de Laïs, c'est de l'hryné, et, pour remonter plus loin encore, puisqu'elle tient à être noble, c'est de Lucrèce Borgia! Je vais yous raconter son histoire!

TOUS.

L'histoire! l'histoire! Raconte! raconte!

LA CAVERNE, très-agitée.

Je proteste d'avance!

LA RESSOURCE.

Dis donc, es-tu sûre que tout le monde puisse entendre cette histoire-là?

LA RANCUNE.

Si l'anecdote est cronstillante, on peut faire sortir les hommes.

TOUS.

L'histoire! l'histoire!

LA RANCUNE.

C'était donc à Angoulème, en 1628, l'année du...

### SCÈNE II.

LES MÊMES, DESTIN, L'ÉTOILE.

DESTIN.

Pardon, mes amis!

L'ÉTOILE.

Nous nous sommes fait attendre!

L'OLIVE, montrant son assiette pleine.

Nous vous attendions patiemment, vous voyez.

LA RESSOURCE.

Et la Rancune nous contait...

OLIVETTE.

Oui, va donc, la Rancune... L'histoire!

Ohl oui, tu voudrais bien la fin, toi; mais, maintenant... je suis... Enfin, je ne peux pas devaut...

L'ETOILE.

Nous vous gênons, mes amis?

LA RANCUNE.

Non, vous ne nous gênez pas; seulement, vous avez une manière de nous regarder qui nous arrête quand nous allons dire des choses bêtes, et puis, ce la Ressource est d'une inconvenance!...

LA RESSOURCE.

Bon! voilà que c'est moi!

LA RANCUNE, à Destin et à l'Étoile.

Allons, venez là, près de moi.

LA CAVERNE, à part-

Toujours à côté l'un de l'autre! Oh! serpent de la jalousie, tu me mords le cœur!

L'OLIVE.

Ça ne nous empêche pas de bien vous aimer, allez!

Digitized by Google

LA RESSOURCE, à l'Étoile.

Et de boire de grand cœur à débuts.

TOUS, buyant.

Oui, aux débuts de l'Étoile.

LA RANCUNE, à la Caverne.

Bois donc, la Caverne! bois donc!

LA CAVERNE.

Je bois, je bois.

## SCÈNE III.

#### LES MÊMES, LA RAGOTINIÈRE, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE.

Par ici! par ici, monsieur!

LA RAGOTINIÈRE, très-simplement vêtu, et dans un profond accablement. J'aurais dû prendre à gauche, je l'aurais certainement retrouvée.

LA RANCUNE, à demi-voix.

Oh! le drôle de petit bonhomme! En quoi est-il? L'ETOILE, bas à Destin.

Il me semble que je connais cette figure.

DESTIN, de même.

Cette figure ? Quelle idée!

LA RAGOTINIÈRE.

Pent-être M. de La Baguenaudière aura-t-il été plus heureux de son côté? Nous avons rendez-vous ici, au Mans, pour nous rendre de là à son château... Attendons. (11 s'assied.)

L'AUBERGISTE, à La Ragotinière.

Monsieur désire d'uer?

LA RAGOTINIÈRE.

Oui.

L'AUBERGISTE, très-rapidement.

Nous avons poulardes, oles, dindons, canards, côtelettes, gigots, haricots, pois verts, salade, artichauts, poires, pommes, raisin...

LA RAGOTINIÈRE, interrompant.

Non, non, je ne mange rien de tout cela; j'en ai mangé, mais je n'en mange plus. Ma physionomie ravagée devrait vous le dire.

L'AUBERGISTE, étonné.

Pardon! je n'avais pas remarqué... Et que prend monsieur? LA RAGOTINIÈRE.

Du pain, du sel et de l'eau.

L'AURERGISTE.

Et puis?

#### LA BAGOTINIÈRE.

C'est tout.

L'AUBERGISTE, très-étonné.

Ah! c'est bien, on va servir monsieur. (Il va à un bahut et rapporte à La Ragotinière du pain du sel et de l'eau. Il le sert à une petite table, placée à une extrémité du théâtre. La grande table des comédiens est de l'autre côté.)

LA RANCUNE, aux comédiens qui ont écouté sans mot dire la scène précédente.

Il est singulier que ce régime-là ne l'ait pas fait maigrir.

LA RAGOTINIERE, à l'aubergiste, lui montrant les comédiens. Quels sont ces gens-là?

L'AUBERGISTE.

Des comédiens de campagne de passage au Mans.

LA RAGOTINIÈRE.

Ah! merci. (A part.) Elle ne peut être parmi eux. Une fille qui a trois cent dix-neuf quartiers de noblesse n'irait pas se commettre avec des comédiens de campagne.

LA RANCUNE, aux comédiens.

Je voudrais bien entrer en rélations avec ce petit original-là; sa dinette m'encourage.

LA RAGOTINIÈRE, poursuivant sa pensée à part, tout en mangeant son pain saupoudré de sel.

Elle ne peut être parmi eux; mais ils ont pu la rencontrer. Il faut que je les fasse causer. (Son regard rencontre celui de la Rancune; celui-ci se lève et le salue de sa place. — La Ragotinière lui rend son salut, puis tous deux se rassoient.)

LA RANCUNE, se relevant et resaluant.

Monsieur m'a fait l'honneur de m'appeler?

LA RAGOTINIÈRE.

Moi, monsieur? je n'appelle plus; j'ai appelé, mais je n'appelle plus.

LA BANCUNE.

Ah! (11 se rassied, puis se relève.) Monsieur, cette fois, m'a regardé?...

LA RAGOTINIÈRE, se levant également.

Nullement, monsieur ; jadis, j'ai regardé, mais je ne regarde plus; seulement, je ne peux empêcher mon œil navré d'errer machinalement de côté et d'autre.

LA RANCUNE.

C'est une affaire entre lui et vous. (A part.) Ça ne mord pas, ça ne mord pas!

OLIVETTE, qui s'est levée à son tour.

Monsieur ne paraît pas voyager pour son plaisir?

LA RAGOTINIÈRE.

Non. (Tous les comédiens et les comédiennes se lèvent un à un, et s'approchent de La Ragotinière.) L'OLIVE.

Monsieur est malade?

LA RAGOTINIÈRE.

Oui.

ANGÉLIQUE.

Est-ce la tête?

LA RAGOTINIÈRE.

Non!

MARINETTE.

L'estomac, peut-être?

LA RAGOTINIÈRE.

Non, c'est le cœur.

TOUS LES COMÉDIENS, rangés autour de La Ragotinière.

Ah! c'est le cœur.

LA RANCUNE-

Il faut se secouer dans ces crises-la, et ne pas rester seul avec sa douleur. Ah! voilà! c'est que vous restez seul avec votre douleur.

LA RAGOTINIÈRE.

Je la promène depuis huit jours.

LA BANCUNE.

Elle doit être bien fatiguée,.. Venez donc l'asseoir à notre table.

LA RAGOTINIÈRE.

Non, il y a des femmes à votre table.

LA RANCUNE.

Ce sont de bons garçons!

LA RAGOTINIÈRE.

J'ai juré de fuir la société des femmes jusqu'à ce que je l'aie retrouvée.

Tous.

Qui ça?

LA RAGOTINIÈRE.

Celle que j'aime.

L'OLIVE.

Vous avez perdu celle que vous aimez.

DESTIN.

Elle s'est enfuie?

LA RAGOTINIÈRE.

Non pas, elle a été enlevée.

DESTIN, à l'Étoile, à part.

Enlevée!

LA CAVERNE, qui les regarde, à part.

Qu'ont-ils donc?

LA RANCUNE.

Il y a longtemps de cela?

LA RAGOTINIÈRE.

Huit jours à peine.

DESTIN, bas à l'Étoile.

Mon Dieu | serait-ce lui?

L'ETOILE, bas à Destin.

Oui, je le reconnais maintenant... ce portrait que j'ai vu à Paris; c'est lui!

DESTIN, de même.

Courage alors, et bonne contenance!

LA CAVERNE, à part.

Il y a quelque chose là-dessous! (Haut.) Et comment est-elle faite, celle que vous avez égarée.

LA RESSOURCE.

Grande ou petite?

LA CAVERNE.

Brune ou blonde?

LA BAGOTINIÈRE, regardant la Caverne.

Elle est très-bien, cette demoiselle! C'est comme ça que je me représentais Léonore.

L'OLIVE.

C'est notre forte chanteuse et danseuse... Elle fait aussi des armes.

LA RAGOTINIERE, revenant à la question de la Caverne.

Je crois qu'elle est brune.

Tous.

Comment, vous croyez !...

LA RAGOTINIÈRE.

Je ne l'ai jamais vue.

ANGÉLIQUE.

Et vous l'aimez?

LA RAGOTINIÈRE.

A la folie!

TOUS.

Très-curieux, très-curieux!

LA RAGOTINIÈRE.

Parce qu'elle avait trois cent dix-neuf quartiers, que j'en ai trois cent quarante et un, et qu'à nous deux cela fait six cent soixante. Ah! c'était un beau rêve... et je l'épousais chat en poche! Hélas!

OLIVETTE.

Mais avec ces renseignements-là, comment la reconnaîtrezvous?

LA RAGOTINIERE.

Mais comment la reconnaîtront les archers qui sont sur mes pas à la recherche des fugitifs?

L'ETOILE, bas.

Des archers.

DESTIN, bas.

Silence!

LA RAGOTINIÈRE.

Vous n'avez donc jamais vu de tableaux? Une fille enlevée, cela se reconnaît facilement. Elle doit se débattre entre les mains de son ravisseur et s'écrier... Laissez-moi, misérable, laissez-moi! Je suis fiancée à un noble marquis.

TOUS, saluant.

Marquis?

LA RANCUNE.

Ah! vous êles marquis?

LA RIGOTINIÈRE,

Oui.

LA CAVERNE.

Et riche?

LA RAGOTINIÈRE.

Ississime!... Oui... mais qu'importe?
Tous, saluant plus bas.

Ississime!

LA RANCUNE, bas à son voisin.

Comment, ce qu'il importe? Mais ce bonhomme-là me fait l'effet d'une jolie ferme à exploiter. Et puis, ce que je trouve en lui de plus étonnant, ce sont ses bottes; elles m'éblouissent... quelles bottes!

LA RESSOURCE.

Eh bien, monsieur le marquis, c'est votre bonne fortune qui vous a conduit parmi nous. Seul, avec cette mine ténébreuse, jamais vous ne pourrez retrouver celle que vous cherchez, on se défiera de vous.

LA RANCUNE.

Tandis que si vous vous mêlez à notre troupe...

L'ETOILE, à part.

Oh! mon Dieu!

DESTIN, à part.

Que va-t-il lui proposer?

Sous le costume et les allures d'un comédien de campagne, on trouve toutes les portes ouvertes... et, avec notre aide, vous pourrez peut-être, avant huit jours, conduire à votre château votre noble fiancée!

TOUS.

C'est évident! c'est évident!

LA BAGOTINIÈRE, ébranlé.

Vous me rendez le courage.

DESTIN, à part.

Ciel! il va accepter!

LA RANCUNE.

Allons, décidez-vous; soyez des nôtres! (A part.) Il est laid, il est bête, il n'aura aucun talent; nous pouvons le prendre... Il ne nous fera pas de tort.

LA RESSOURCE.

Vous oublierez votre chagrin.

Et vous saurez ce que c'est que le Roman comique.

LA RAGOTINIÈRE,

Le Roman comique?

LA RESSOURCE.

Eh oui... le Roman comique, le roman des comédiens... Allons, mes enfants, chantez-lui notre ronde favorite, et ce noble seigneur ne pourra plus nous quitter.

L'ETOILE, bas à Destin.

Que faire?

DESTIN, bas à l'Étoile.

Chanter! Il faut le dépister. (Haut.) De grand cœur, camarades!

L'AUBERGISTE.

Oh! bonheur!... ils vont chanter!

TOUS.

Oui, nous allons chanter... Du vin! du vin! (Entrent des garcons avec des brocs de vins.)

RONDE.

L'ÉTOILE.

Comédien, est-il sur terre Un état plus charmant?

CHOEUR.

Comédien, est-il sur terre, etc. DESTIN.

Joyeux métier, douce misère, Qu'on traverse en riant,

CHOEUR.

Joyeux métier, douce misère, etc. L'ETOILE.

Car la mauvaise fortune N'atteint pas les amoureux : Chacun choisit sa chacune, Et les cœurs vont deux à deux.

Et vive le roman comique, Le roman de la gaité, Le roman enchanté,

Le roman des amoureux! Roman magique, Roman merveilleux!

Ħ

DESTIN.

Parfois on manque de cuisine, Faute de cuisinier.

TOUS.

Parfois on manque de cuislne, etc.

DESTIN.

Mais lorsque par hasard on dine, C'est pour un mois entier.

CHOEUR.

Mais lorsque par hasard on dine, etc.

DESTIN.

Le matin, on rapetasse Son vieux manteau déchiré; Mais le soir on se prélasse Sur un trône en bois doré. Et vive le roman comique, etc.

LA RAGOTINIÈRE.

Messieurs, je suis transporté... Cette chanson... ce vin... ces femmes... Foulons aux pieds les préjugés! Je suis des vôtres, et je prends, pour vous suivre, le beau nom de Ragotin I<sup>er</sup>.

LA BANCUNE.

Vive Ragotin Ier!

Tous.

Vive Ragotin! En triomphe, en triomphe! (on porte Ragotin en triomphe, et toute la troupe desile sur la reprise de la ronde.)

LA CAVERNE, à part.

Destin a parlé bas à la Rancune... Oh! je saurai... (file sort à droite. — Ils sortent tous par le fond, excepté Destin, l'Étoile et la Rancune.)

## SCENE IV.

DESTIN, L'ÉTOILE, LA RANCUNE.

LA RANCUNE.

Eh bien?

DESTIN.

Eh bien, tu as fait là une belle besogne!

Moi?

DESTIN.

Sais-tu quel est celui que tu viens de faire engager dans notre troupe?

LA BANCUNE.

Non.

L'ÉTOILE.

Eh bien! c'est l'homme que j'ai fui.

DESTIN.

Celui que son tuteur voulait lui faire épouser.

LA RANCUNE.

Comment! le marquis? L'enlèvement qu'il racontait... c'éfait... Ah! je vous ai mis la dans une jolie position.

DESTIN.

Que faire à présent?

L'ETOILE.

Et cet homme, tout à l'heure, a parlé de soldats qui te cherchent. J'ai peur, Destin, j'ai peur!

DESTIN.

Léonore, chère Léonore, ne crains rien!

Ce n'est pas pour moi que je tremble, c'est pour toi; je connais les lois sur le duel.

LA CAVERNE, à droite, montraut sa tête, à part.

Un duel!

#### DESTIN.

Ah! qu'avons-nous fait, Léonore? J'ai été bien coupable! Je n'aurais pas du t'exposer à de pareils dangers. Vois-tu l'idée que je pourrais te laisser, seule, sans défense.

Mais que faire, la Rancune? que faire?... Un conseil...

LA RANCUNE.

Je ne sais pas, moi!... Il faut qu'elle retourne à Paris, qu'elle aille se jeter aux pieds de son tuteur, qu'elle lui dise que ce n'est pas sa faute, qu'elle était distraite quand on l'a enlevée... que... que... ça ne compte pas!... que sais-je?...

L'ÉTOILE.

Te quitter, au moment où un danger te menace?... Non... non! C'est maintenant, plus que jamais, que je veux rester auprès de toi.

#### LA BANCUNE.

Brave petit cœur!... Ah! si j'avais été aimé comme ça à Angoulème, en 1628, l'année du siège de La Rochelle... Eh bien, non, vous êtes trop gentils, vous ne nous quitterez pas!

Que dis-tu? Tu as donc un moyen?...

LA RANCUNE.

Vous allez commencer par vous éclipser tous les deux; moi, je surveillerai le Ragotin, je me charge de le décourager, et, dès que je l'aurai fait déguerpir, vous pourrez revenir parmi nous; vous pourrez nous rejoindre au château, où nous allons jouer la comédie.

DESTIN.

Où est ce château ?... La Ressource ne nous l'a jamais dit.

La Ressource nous le dira.

L'ETOILE.

Mais, fuir, comment? Si nous rencontrions ...

LA RANCUNE.

Les archers?... Eh bien, vous êtes courageuse, je ne suis pas inquiète de vous, et d'ailleurs j'ai mon plan pour qu'on ne vous reconnaisse pas. Je vous substitue l'un à l'autre : vous, l'Étoile, remontez dans votre chambre, allez! toi, Destin, prends tes paquets, tes hardes, et viens nous retrouver chez l'Étoite. Tu as confiance en moi, n'est-ce pas?

Allons, obéissons! (L'Étoile et la Rancune montent l'escalier; Destin se dirige vers la porte de droite, et trouve sur le seuil la Caverne, qui l'arrête.)

# SCÈNE V.

## DESTIN, LA CAVERNE.

DUO.

LA CAVERNE.

Non, tu ne fuiras pas, car j'ai tout entendu,
Et mon cœur en est confondu.
Tu donnes pour cousine, âme deux fois traîtresse,
Celle qui m'enleva ton cœur et ta tendresse,
Celle qui n'est que ta maîtresse!
DESTIN.

Ma mattresse! ah! pardieu! vous perdez l'esprit! C'est un mot, devant moi, qu'un homme n'eût pas dit! LA CAYERDE.

Eh bien, si j'ai menti, prouve-le-moi, perfide I DESTIN.

Te le prouver, comment?

LA CAVERNE.

En m'offrant dans ton cœur

La place qui doit être vide; En rendant le bonheur A mon àme chaste et candide!

DESTIN.

La peste de la femme et de sa folle ardeur!

LA CAVERNE.

Tu ne me réponds pas?

DESTIN.

C'est que...

C'est que?...

DESTIN.

Comment lui dire?

Eh bien?

LA CAVERNE. DESTIN.

Eh bien, écoute un fabliau très-vieux, Dont le bon sens merveilleux Est tout à fait propre à l'instruire :

L'Automne, un jour, dit à l'Eté:
« Pourquoi fuir quand j'arrive?

Est-ce douc pour l'éternité
Qu'il faut qu'on se poursuive?

Nous pourrions bien, en vérité,
Changer cela. Que vous en semble?

Je crois que l'Automne et l'Été
Pourraient fort bien s'entendre ensemble.»

TT

L'Été lui dit : « Nous n'avons pas
Les mêmes goûts, madame.
Votre brouillard et vos frimas
Refroidiraient ma flamme.
Laissez-moi vivre avec Printemps;
Son Ame à la mienne ressemble.
Le bonhomme Hiver vous attend,
Vous vous entendrez mieux ensemble.»

LA CAVERNE.

Quoi, l'Hiver?

DESTIN.
Oui l'Hiver.

LA CAVERNE, à part. C'est bien clair. DESTIN.

Avec l'Automne doit s'entendre.

LA CAVERNE.

Je ne puis plus ne pas comprendre.

ENSEMBLE.

Ah! crains ma colère! A nous deux la guerre! Autant je t'aimais, Autant je te hais!

DESTIN.
La bonne colère
Et la bonne guerre!
Quel emportement!
Quel air effrayant!

LA CAVERNE.

Je ne te retiens plus, tu peux partir!

DESTIN, à part. Elle a compris, tant mieux! c'était mon seul désir. LA CAVERNE.

Tout est mort entre nous, va-t'en, va-t'en!
DESTIN, à part.

C'est tout ce que je veux, car l'Étoile m'attend!

LA CAVERNE.

Ah! mon sang bouillonne!
S'entendre appeler l'Automne!
DESTIN.

Adieu donc!

LA CAVERNE. A bientôt! Tu sauras

Pour l'avoir refusé ce que pèse mou bras!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

DESTIN.

La honne colère, etc.

LA CAVERNE.

Ah! crains ma colère, etc.
(Après le duo, le Destin sort en riant. La Caverne tombe exaspérée sur une chaise à droite, et s'accoude sur la table, la tête dans ses mains.)

## SCÈNE VI.

### LA CAVERNE, L'AUBÉPIN.

LA CAVERNE, tournant le dos à l'Aubépin. Automne, Automne! Oh! je me vengerai! je me vengerai! L'AUBÉPIN.

Je suis dans la place; toutes les issues sont gardées, personne ne peut sortir; ils sont pris, car ils sont ici. L'assassin du baron, le faux cousin et l'homme au petit Cheval bleu, arrêtés du même coup! Quel triomphe! (Il voit la Caverne et l'examine de loin par derrière.) Une femme!... C'est là une tête de comédienne, faisons-la causer; je suis d'une finesse remarquable pour faire causer les comédiennes. (saluant.) Madame... madame!...

LA CAVERNE, à elle-même et sans entendre.

O Hermione! ô Cléopâtre! ô toutes les princesses offensées de mon répertoire, soufflez-moi ma vengeance!

L'AUBÉPIN, à part.

Oh! la drôle de voix! et puis les singuliers contours! Est-ce bien une femme, cela?

LA CAVERNE, de même.

Comment faire? comment faire?

L'AUBÉPIN, de même.

Il faut se méfier avec ces gens-là; ils savent revêtir tous les costumes. Ça ne ressemble pas du tout à une femme... Si c'était un homme déguisé! Mon homme, peut-être! Ça en a tout à fait l'air. (Salnant de nouveau.) Madame... madame... (A part.) Elle ne répond pas au féminin.

LA CAVERNE, se retournant.

Un sergent! c'est le ciel qui me l'envoie... Je tiens ma vengeance!... Sergent!...

L'AUBÉPIN, à part-

Cette démarche... Oh! quelle idée!... Je vais bien me convaincre. (Il se met en garde, et de la main pousse une botte à la Caverne. Celle-ci tombe en garde rapidement et pare tous les coups.)

LA CAVERNE, à part.

Qu'est-ce qui lui prend?... Mais je fais des armes aussi...

L'AUBÉPIN, à part.

Comme elle tombe en gardel... C'est un homme... c'est un homme! (il pousse une seconde botte à la Caverne, qui la pare, et qui, à son tour, lui en envoie une qui l'atteint en pleine poitrine.)

LA CAVERNE.

Touché!

L'AUBÉPIN.

Suprême indice! c'est un homme! Bien tiré... mon gentil-homme.

LA CAVERNE.

Mon gentilhomme!

L'AUBÉPIN.

Est-ce avec cette hotte-là que vous avez tué le haron des Trente-Six Tourelles?

LA CAVERNE.

En duel, n'est-ce pas?

L'AUBÉPIN.

Vous savez donc qu'il y a eu un duel?

LA CAVERNE.

Oui, je le sais.

L'AUBÉPIN.

Parbleu! je le crois bien... Eh bien, au nom du roi, je vous arrête.

LA CAVERNE.

Moi?

L'AUBÉPIN.

Voilà l'ordre et le signalement... Comte Gaston de Charmelles... vingt ans... Vous paraissez davantage... mais ça ne fait rien, c'est votre déguisement qui vous vieillit!...

LA CAVERNE.

Comment, mon déguisement?

L'AUBÉPIN, continuant de lire le signalement.

Bouche ordinaire... nez ordinaire... teint ordinaire... taille ordinaire... cheveux ordinaire... pied ordinaire... main ordinaire... C'est bien vous... Rien en vous n'est extraordinaire... Je vous arrête!

LA CAVERNE.

Mais je suis une comédienne !

L'AUBÉPIN.

A d'autres!

LA CAVERNE.

Je m'appelle la Caverne!

L'AUBÉPIN.

La caverne... de brigands, peut-être?...

LA CAVERNE.

Mais je suis femme... tout ce qu'il y a de plus femme!

L'AUBÉPIN, l'interrompant.

Le capitaine me mettrait aux arrêts, si je croyais ça! Je n'entends plus rien; il me faut mon duelliste et l'homme au Petit Cheval bleu, et Léonore! Je tiens mon duelliste, et d'un. N'essayez pas de me faire patauger; je ne pataugerai plus! Voilà huit jours que je patauge. (Destin et l'Étoile paraissent tous deux au haut de l'escalier; Destin a le costume de l'Étoile, l'Étoile celui de Destin. Ils descendent lentement en écoutant les dernières phrases de cette scène.)

LA CAVERNE.

Mais, sergent...

L'AUBÉPIN.

Oui, huit jours! sans compter le barbotage... Oh! celuilà, l'homme au pourpoint groseille, si je le repince!... Allons...

LA CAVERNE.

Attendez!... Et si je vous disais que je connais le véritable assassin?

L'AUBEPIN.

Parbleu, je le sais...

LA CAVERNE.

Si je vous le livrais?...

L'AUBÉPIN.

Vraiment! un autre que vous? (A part.) Vite, verbalisons.

Je suis perdu!

LA CAVERNE.

Oh! ma vengeance!

L'AUREPIN.

Eh bien... c'est?

LA CAVERNE.

C'est...

# SCÈNE VII.

LES MÉMES, DESTIN.

QUATUOR.

L'ÉTOILE, au sergent.

C'est moi!

L'AUBÉPIN. Oui vous?

LA CAVERNE, à part. Que signifie?

DESTIN, bas.

Que fais-tu?

L'ÉTOILE.

Tais-toi, je te sauve la vie.
(Au sergent.)

Vous cherchez quel est le coupable? Le coupable, eh bien, le voici!

Triste et misérable,

Le remords l'accable! Point de pitié, point de merci!

Il s'offre à vous, frappez sur lui!
ENSEMBLE.

DESTIN, à l'Étoile.

Non, non, c'est impossible!

Je repousse vraiment

En ce moment terrible, Ce noble dévouement.

LA CAVERNE, à part. O ciel! est-ce possible! La courageuse enfant! Peut-on être insensible

A tant de dévouement!

O ciel! est-ce possible! C'est vraiment surprenant! Eh quoi, ce crime horrible

Commis par un enfant!

LA CAVERNE, à part.

C'est vraiment une noble ruse!

Mais ce n'est pas moi qu'on abuse!

LA CAVERNE.

Mais, malgré tout, je veux me venger !

L'AUBEPIN.

On veut me faire patauger! L'ÉTOILE, à la Caverne.

11

Laissez-moi, je vous en supplie,

Laissez-moi me perdre pour lui!
Permettez qu'il faic!
Sauvez-lui la vie!
Si vraiment vous l'aimez aussi,
Frappez sur moi, grâce, grâce pour lui!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA RANCUNE, au haut de l'escalier.

LA RANCUNE, à part.

Le sergent!... Pauvre enfant!... ils n'ont pas eu le temps de fuir!

L'AUBÉPIN.

Tout ca n'est pas clair! Je croirais plutôt que c'est une femme, (Montrant la Caverne.) et que voilà mon homme. Ca me fait bien l'effet de l'histoire du petit Cheval bleu, ca, mon compère!...

LA BANCUNE, à part.

Sacritions-nous... opérons une diversion?

LA CAVERNE.

Quel petit Cheval bleu?

LA RANCUNE, criant d'en haut.

Mon petit Cheval bleu! Parbleu, mon petit Cheval bleu!
L'AUBÉPIN, se retournant.

Mon homme! Pourpoint groseille!... Cheval bleu... Ah!... gredin! on voulait in'égarer... C'est lui qui... Je t'attraperai; ne bougez pas, vous autres! (il monte l'escalier quatre à quatre. La Rancone se sauve.)

LA CAVERNE, très-émue, à Destin et l'Étoile.

Oh! vous m'avez émue t vous m'avez rappelé mes jeunes années! Oh! c'est hon les larmes! c'est la rosée du cœur! Fuyez, fuyez! (On entend du brwit.) Nou!.. Le sergent, attendez. L'AUBÉPIN, dans la coulisse.

A l'aide !... au secours ! (La Rancune reparaît poursuivi par le sergent. Ils traversent le théâtre.)

L'AUBÉPIN, tout en courant.

Ne hougez pas, vous autres!

LA CAVERNE.

Maintenant, fuyez! Adieu... soyez heureux! A vous le bonheur!... à moi... le sacrifice et les larmes! Allez, allez...

DESTIN ET L'ÉTOILE.

Merci! merci!... (ils sortent. La Rancune reparaît par le fond, il prend dans la huche un sac de farine, en jette le contenu à la figure de l'Au-hépin et se sauve par la fenêtre.)

## SCÈNE IX.

## L'AUBÉPIN, couvert de farine. LA CAVERNE.

Gredin! Fallais l'attraper... Oh! mais toutes les issues sont gardées, personne ne peut fuir, et quant à vous, mon bonhomme!...

LA CAVERNE.

Mon bonhomme... Oh! que ce masculin m'agace.

L<sup>7</sup>AUBÉPIN.

Je ne vous lâche plus! Il m'en faut un!...

LA CAVERNE.

Moi? Où me menez-vous donc?

L'AUBEPIN.

En prison, jusqu'à l'arrivée de M. de La Baguenaudière. Vous me direz qui est l'homme au petit Cheval bleu... l'homme au pourpoint groseille... Car l'un de vous deux est certainement le coupable... Allons, mon gaillard...

Mon gaillard!... Oh! ce masculin! ce masculin!... (Elle se debat.)

L'AUBÉPIN, l'entrainant.

Allons! en route! (ils sortent en se bousculant; au même moment on voit la Rancune tomber de la cheminée. Il est pâle et défait.)

## SCÈNE X.

#### LA RANCUNE, tombant de la cheminée.

Ouf!... Quelle équipée! (Il va à la porte.) Enfin, il est parti... La maison est cernée, mais les enfants sont en sûreté; à l'aube, je les ferai tiler, et au besoin je file avec eux. En attendant, je ne rentre pas dans ma chambre... je couche ici. Il s'agit de s'installer un lit. (Roulant la huche.) Voilà mon affaire... le sergent à l'œil sur mon pourpoint groseille des Alpes. (Il retire de la huche deux sacs.) Oh! deux sacs!... deux sacs!... deux sacs l... deux sacs de noix! cela me fera d'excellents matelas! Si ce l'Aubépin me rencontre, je ne donne pas deux sous de moi. (Il ôte son pourpoint.) Il a du chat tigre dans la figure... (Il va au buffet.) Ah! j'oubliais... de l'eau pour la nuit. (Il se couche.) La! maintenant, bonsoir! (On frappe.) Le sergent! ne bougeons pas!...

RAGOTIN, dehors.

Par tous les saints du paradis, ouvrez donc!

LA RANCUNE.

C'est la voix de Ragotin... Entrez! Que diable vient-il faire à pareille heure?

## SCÈNE XI.

### LA RANCUNE, RAGOTIN.

#### RAGOTIN.

C'est moi!... Figurez-vous que les camarades...

LA RANCUNE.

Qu'est-ce que vous avez fait de vos moustaches?

Ils me les ont coupées, parce qu'il paraît qu'un comédien ne doit pas en avoir; et puis ils m'ont coiffé d'un bonnet de coton; et puis ils ont pris des chandelles, il ont dansé autour de moi, en chantant: Bonsoir, Ragotin!... et puis, et puis, ils m'ont laissé tout seul. Alors je suis rentré à l'auberge; il y a une heure que je cours dans les corridors, et puis voilà.

Cet homme a toujours ses magnifiques bottes! des bottes neuves! Comme on doit se sauver avec ça! Si je pouvais lui prendre non-seulement ses... mais encore ses... (inclle idée! (Haut.) Monsieur le marquis, je serais trop honorési vous vouliez accepter la moitié de mon lit.

BACOTIN

Quoi! vous consentiriez?

#### LA RANCUNE.

Comment donc!... Prenez l'oreiller qui est dans le coin.
RAGOTIN, prend une chaise à droite, en fait un oreiller.

Ma foi, ce n'est pas de refus. (11 ôte son pourpoint.) Ce petit vin de Roquesinette, ces chansons, ce changement d'existence : tout cela m'a brisé... (Il sait mine de se coucher.)

LA RANCUNE, à part.

Est-ce qu'il va coucher avec ses bottes? (Haut.) Monsieur le marquis, vos bottes!

#### BAGOTIN.

C'est juste! (Ils les ôte, et va les mettre dans un coin.)

LA RANCUNE, à part.

Elles sont à moi... je les vois là-bas! Elles brillent comme un phare, (Maut.) Monsieur le marquis!

RAGOTIN.

Ne m'appelez donc pas monsieur le marquis! Entre nous, appelez-moi donc tout simplement monseigneur.

LA RANCUNE.

Monseigneur préfère-t-il la ruelle?

RAGOTIN.

Où prenez-vous la ruelle?

17

#### ACTE DEUXIÈME.

LA RANCUNE.

Où vous voudrez...

RAGOTIN.

C'était une facétie. (Il laisse tomber son bonnet de coton.)

LA BANCUNE, partageant le bonnet.

Quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

RAGOTIN, se couchant.

Ale | ale ! que c'est dur ! (Les noix craquent.) LA RANCUNE.

Ce sont les noix! Le tout est de faire son trou...

RAGOTIN, mettant sa tête sur les chaises qui servent d'oreiller.

Ca n'est pas commode, les chaises.

LA RANCUNE.

On voit bien que ça n'est pas fait pour la tête.

RAGOTIN; les noix craquent toujours. Oh! la! la! Enfin ca se tasse, ca se tasse!

LA BANCUNE.

Ca se casse! ce sont les noix! Ah! nous allons très-bien dormir.

RAGOTIN.

Oui, il nous reste peu de temps. Il faut qu'au petit jour je me mette en route pour courir après ma Léonore!

LA RANCUNE, à part.

Et moi, pour éviter ce bon l'Aubépin!

RAGOTIN.

Faut-il souffler la chandelle?

LA BANCUNE.

Oni, s'il vous platt; maintenant, donnez-moi à boire ! RAGOTIN.

Vous buvez de l'eau... la nuit? (Il lui passe la cruche.)

LA RANCUNE.

Oui... oui... c'est une revanche... je n'en bois jamais le jour. Merci! (Il lui dépose la cruche sur l'estomac.)

RAGOTIN.

Aře! aře!

LA BANCUNE.

Vous avez voulu la ruelle... Voici le grand moment... Il s'assoupit. (Regardant les bottes.) Je les vois là-bas, ces bottes, avec les éperons qui brillent! Des éperons ! cela indique un cheval. Il faudra que jelui prenne aussi son cheval! Et, sous ses habits, je m'enfuis sans danger. Il dort!... Dort-il?... Je vais m'en assurer ! (Appelant.) Monsieur ! monsieur ! monsieur ! (Ragotin se réveille en sursant.) Il ne dormait pas, voyez-vous ca...

RAGOTIN, se réveillant.

Quoi? qu'est-ce? Je ne dors pas!... Ah! c'est vous! LA BANCUNE.

Oui! j'ai soif!

BAGOTIN.

Encore!

LA RANCUNE.

J'ai le larvnx en feu!

RAGOTIN, à moitié endormi.

C'est une véritable maladie que vous avez là! (Il lui donne le pot à l'eau.)

LA BANCUNE.

Ne m'en parlez past Ça m'a souvent bien gêné. Avec vous, ca m'est égal; mais, vous comprenez, il y a des circonstances... Je crois que le voici qui s'endort sérieusement. (on entend rontler nagotin.) Oui, le voilà parti; je vais donc les avoir ces bottes! (il met le pot à l'eau sur la table et se lève.) Mon cœur bat; les voici; je les tiens!

' LA RAGOTINIÈRE, révant.

Un La Ragotinière comédien!... Léonore!...

LA RANCUNE.

Est-ce qu'il rêve que je lui prends ses bottes? Où les cacher? Eh! parbleu! je vais les mettre... Les mettre! Mais si elles allaient ne pas m'aller? Ce serait à douter de la Providence... Non, elles m'iront. (Il essaye de les mettre.)

RAGOTIN, continuant de parler.

Pardon, mon aïeul!... Óh! je les vois tous, Gontran de La Ragotinière surtout, Gontran le sévère! Son portrait est dans la salle du château, avec une cuirasse et de grandes bottes jaunes!

LA RANCUNE.

lls ont donc toujours en des bottes, dans cette famille-là. (Il a mis les bottes.) Ah! elles me vont! Ah! que c'est donc bon de marcher dans les bottes d'un autre!

RAGOTIN, s'agitant de plus en plus.

Gontran! Gontran! ne me maudis pas!

LA RANCUNE,

Recouchons-nous, et attendons le petit jour! (il se recouche avec les bottes. Les éperons frappent le mollet de Ragotin.)

RAGOTIN, se réveillant.

A l'aide! au meurtre!

LA RANCUNE.

Voulez-vous vous taire! (Il lui donne, sans le vouloir, un nouveau coup d'éperon.)

RAGOTIN.

On me donne des coups de poignard dans les jambes! Oh! mes mollets!

LA RANCUNE, continuant.

Mais vous rêvez! (Pensant aux éperons.) Oh! ce sont les éperons!

An secours! an meurtre!

LA BANCUNE.

Veux-tu te taire!

RAGOTIN.

Non! non!

LA RANCUNE, lui mettant la tête sous un oreiller.

Tiens! tiens!

RAGOTIN.

J'étouffe! j'étouffe! (Bataille entre la Rancune et Ragotin. Le lit se détraque; ils tombeut tous deux. Les comédiens et les marmitous arrivent au bruit. Le jour vieut. Pendant le chœur qui suit, la Rancune se jette sur les habits de Ragotin, et ce dernier, machinalement et tout ahuri, met le pourpoint groseille de la Rancune.)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, TOUS LES COMÉDIENS.

FINALE.

LES COMÉDIENS.

Quel macarme épouvantable! Le feu prend-il à la maison? Ah! quel est ce bruit effroyable.

Et qui donc assassine-t-on?

Quel cauchemar, ò mes amis! La mauvaise nuit que j'ai faite!

LA RANCUNE.

C'est le vin de Roquefinette Qui vous avait étourdis.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'AUBÉPIN, LES SOLDATS, en dehors.

L'AUBÉPIN.

Au nom du roi, qu'on ouvre cette porte!

LES COMÉDIENS. Au nom du roi!

(lls ouvrent; entrent les soldats, la Caverne et l'Aubépin.) L'AUBÉPIN.

An nom du roi, que personne ne sorte!

(La Caverne lui désigne Ragotin, qu'elle ne voit que de dos, à Ragotin.) Je vous arrête, suivez-moi!

LA CAVERNE, étonnée de voir Ragotin sous les habits de la Rancune. —
Parté à part.

Ce n'est pas la Rancune.

LA BANCONE, lui mettant la main sur la bouche. — Parlé. Malheureuse!... tu voulais,... RAGOTIN, stupéfait. Moi ?

L'AUBÉPIN, à Ragotin. Vous. ventrebleu!

L'homme au pourpoint groseille, L'homme au petit Cheval bleu!

Quel cheval bleu? Je ne sais si je veille!

Vous êtes convaincu d'avoir Occis en duel, certain soir, Feu monsieur le baron des Trente-Six Tourelles.

Moi!

L'AUBÉPIN.

Les preuves sont formelles, Monsieur Gaston de Charmelles. TOUS, avec diverses expressions. Quoil Gaston de Charmelles! L'AUBÉPIN, à Ragotin.

Çà, suivez-moi!

Nous verrons bien, Triple vaurien,

Si, sans pudeur et sans effroi, Tu porteras la main sur moi!

Tu vas le voir... à moi! à moi!

Tenez-le bien, Le vaurien!

## SCÈNE XIV.

LES MEMES, L'OLIVE. La scène qui suit est parlée.

LA RESSOURCE.

Malheureux, taisez-vous! voici monsieur le baron de La Baguenaudière!

L'ÉTOILE à Destin.

Mon tuteur! Il va me reconnaitre!

RAGOTIN.

Le baron! Il va me reconnaître! Je suis sauvé!

Je suis perdue!

DESTIN à l'Étoile.

Non, cache-toi! Je me charge du reste! (L'Étoile se cache dans la masse des comédiens, et, au moment où entre la Baguenaudière, Destin eufonce jusque sur les épaules de Ragotin un immense chapeau. Le sergent met la main sur le chapeau et contient Ragotin qui se aébat.)

## SCÈNE XV.

### LES MÊMES, LA BAGUENAUDIÈRE

LA BAGUENAUDIÈRE, au sergent.

Ah! vous voici! Quelles nouvelles?

L'AUBÉPIN.

Nous tenons le coupable!

Lequel?

LA BAGUENAUDIÈRE.

L'AURÉPIN.

L'assassin du haron.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Et ma pupille? Et son ravisseur?

L'AUBÉPIN.

Pas de nouvelles!

LA BAGUENAUDIÈRE, à part.

C'est affreux! Les fêtes du mariage, que je n'ai pu décommander, elles sont toutes prêtes, et pas de mariés I Ah! c'est affreux! (A L'Aubepin.) Et où est-elle, votre capture?

L'AUBEDIN.

Sous ce chapeau!

RAGOTIN, se débattant et d'une voix étouffée.

Hon! hon! hon!

LA BAGUENAUDIÈRE, reculant. Ah! le vilain cri d'assassin!... Tenez-le bien, et menez-le à mon château, où j'instruirai son affaire.

LA RESSOURCE.

Et nous, seigneur, que faites-vous de nous?

LA BAGUENAUDIÈRE.

Comment, vous êtes encore ici, vous... avec votre troupe, quand tout le monde vous attend au château de La Baguenaudière?

DESTIN ET L'ÉTOILE, à part.

Hein I que dit-il?

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ça n'a pas de nom! Des comédiens qui vont faire attendre toute la noblesse du Maine et de l'Anjou!... Sergent! vous connaissez la route, conduisez-moi vite tous ces gaillards-là dans mon domaine, et donnez des ordres en mon absence pour qu'on hâte les préparatifs. (A part.) Moi, pendant ce temps, je ferai faire les dernières recherches pour retrouver... Ah! c'est affreux!... (Haut.) Allez, vous m'avez entendu? Mes chevaux! mes chevaux! (Il sort repidement.)

## SCĖNE XVI.

# LES MÊMES, moins LA BAGUENAUDIÈRE.

DESTIN, bas à la Ressource.

Comment, c'est chez cet imbécile que nous allons jouer la comédie!

LA RESSOURCE.

Eh bien, oui.

L'ÉTOILE.

Mais, c'est impossible!

LA RESSOURCE.

Impossible! pourquoi?

LA RANCUNE.

Parce que l'Étoile...

LA RESSOURCE.

Eh bien?

DESTIN.

L'Étoile est sa pupille.

LA RESSOURCE.

Ah! mon Dieu!

LE SERGENT.

En route, allons!

FINALE.

L'AUBÉPIN.

Vous m'avez entendu?

LA RESSOURCE, à part.

Oui, trop bien entendu.

L'AUBÉPIN.

Tout est bien convenu.

Allons, alions, presto : Exécutous presto

L'ordre du prévôt,

Et tous, vers son château,

Marchons subito!

LES ARCHERS. Exécutez presto, etc.

L'ÉTOILE ET DESTIN, à part.

Hélas! tout va se découvrir,

Et nous sommes perdus s'il nous force à partir!

RAGOTIN ET L'AUBÉPIN. Partons, partons!

L'ÉTOILE ET DESTIN, aux comédiens.

Restons, restons!

Exécutons presto, etc.

L'ÉTOILE, aux comédiens.

Voyez notre embarras.

DESTIN, aux comédiens. Faites-lui résistance.

L'ETOILE, aux comédiens.

L'Étoile met en vous sa dernière espérance.

L'AUBÉPIN.

Ah çà! m'obéit-on?
Tous les comédiens.

Nous n'irons pas !

L'AUBÉPIN.

Pardicu! l'affaire est bonne!

Je ne manque jamais aux ordres qu'ou me donne! On m'a dit : « Conduis-les! » et je vous conduirai,

De bon ou de manyais gré.

RAGOTIN.

La patience m'abandonne. Partirons-nous bientôt?

L'AUBÉPIN.

Oui, bientôt nous serons tous chez le prévot.

LA RANCUNE, bas, à Destin et à l'Étoile.

La résistance est inutile.

LA RESSOURCE, de même.

Nous trouverons là-bas Quelque moyen habile

De sortir d'embarras.

L'AUBÉPIN.

Exécutons, exécutons, exécutons presto

L'ordre du prévôt, Et, vers son château, Courons subito!

ot O 1 - n

Exécutons presto, etc.

# ACTE TROISIÈME

Les jardins du château de la Baguenaudière. Au fond, un kiosque

## SCÈNE PREMIÈRE.

LA BAGUENAUDIÈRE. La scène est vide. La Baguenaudière entrant, essoumé.

Je viens de commettre un acte effrayant d'audace. Je trompe la noblesse du Maine et de l'Anjou. Je trompe le grand gobeletier lui-même, le parrain de Léonore... C'est épouvantable, mais c'est ingénieux... Tous mes invités étaient là, qui arrivaient... qui arrivaient... Il fallait sauver l'honneur des La Baguenaudière. J'ai fait venir le chef des comédiens. Je lui ai dit, sans trop me compromettre, que, pour des raisons qui... qu'enfin, par de certains motifs, ma pupille n'étant pas arrivée... que la noblesse, le grand gobeletier, ne pouvaient attendre... et qu'il fallait me tirer de là! Il a eu une idée gigantesque. Ma pupille n'est jamais venue ici, son parrain lui-même ne la connaît pas! Un ou deux invités au plus, peut-être, l'ont vue, mais bien jeune! Et, d'ailleurs, avec un voile épais, toutes les mariées se ressemblent. Bref, il se charge de faire figurer la mariée par une personne sûre, une personne de la troupe. Dame! c'est épouvantable, mais c'est ingénieux. Ah! le voici!

## SCÈNE II.

## LA BAGUENAUDIÈRE, LA RESSOURCE.

LA RESSOURCE.

Ah! monsieur le baron... admirable... admirable!...

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ah! vous avez pu?

LA RESSOURCE.

Le meilleure comédienne de la troupe... une femme qui connaît son métier... (a part.) C'est la Caverne, et pour qu'elle joue mieux son rôle, je lui ai dit qu'on avait retrouvé sa famille. Elle croit qu'elle est la pupille du baron!... Elle s'est trouvée mal de joie.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais vous savez, il faut de la distinction.

LA RESSOURCE.

Elle en a.

LA BAGUENAUDIÈRE,

De la noblesse!

LA RESSOURCE.

Elle en aura.

LA BAGUENAUDIÈRE.

De la jeunesse!

LA RESSOURCE, à part.

Elle en a eu.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Nous sommes sauvés! Je n'attends plus que le marquis de La Ragotinière, pour lui expliquer... Il comprendra.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, L'AUBÉPIN.

L'AUBÉPIN.

Monsieur le prévôt! monsieur le prévôt!

Eh bien?

L'AURÉPINA

Pas de nouvelles du marquis.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Que dis-tu?

L'AUBÉPIN.

Les quatre sergents que vous avez envoyés aux quatre points cardinaux viennent de revenir. Rien! rien! rien!

LA BAGUENAUDIÈRE, à part.

Mon Dieu! mon Dieu! mon embarras recommence! Alors, maintenant que j'ai la mariée, je n'ai plus l'époux!

L'AUBÉPIN.

Et puis, monsieur le prévôt, je voulais vous demander ce que je dois faire de mon prisonnier. Il est dans les caves du château; il se plaint de la fraîcheur.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Il s'agit bien de cela? Laissez-moi! (A la Ressource.) Maître la Ressource, attendez... un mot encore...

LA RESSOURCE.

Monsieur le baron m'a fait l'honneur de me rappeler?

LA BAGUENAUDIÈRE, bas-

Oui; écoutez... Vous êtes honnête et intelligent, deux qua-

lités rarement unies. El bien, je vais vous traiter en ami. Je vais tout vous dire! Mais si jamais... vous parliez, je vous ferais rouer en place de Grève!

LA RESSOURCE.

Je me tairai, je me tairai!

LA BAGUENAUDIÈRE, bas.

Ce n'est pas seulement ma pupille, qui me manque, c'est aussi...

LA RESSOURCE.

Aussi quoi?

LA BAGUENAUDIERE.

Le futur!

LA RESSOURCE.

Le futur? Ah çà! mais vous manquez de tout?

LA BAGUENAUDIÈRE.

Oui, pour des raisons qui .. que...

L'AUBÉPIN, revenant au baron.

Monsieur le baron, c'est pour le prisonnier!...

LA BAGUENAUDIÈRE, l'interrompant.

Laissez-moi donc tranquille!... Promenez-vous, promenezvous!

LA RESSOURCE.

Ah!... Et il vous faudrait aussi un futur provisoire?

Oui.

LA RESSOURCE.

Diable!... nous n'avons guère dans la troupe d'homme de confiance à qui l'on puisse...

LA BAGUENAUDIÈRE.

Et puis, une chose plus délicate encore. C'est qu'il y a ici, parmi les invités, des gens qui le connaissent, le futur!...

LA RESSOURCE.

Ah!... Aĭe! aĭe!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Et avec ça, il a une tête... Tenez... voici son portrait, qu'il m'a envoyé à Paris. (il tire un petit médaillon.)

Le marquis!... Comment, Ragotin serait le?... Ah! c'est providentiel.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ouoi donc?

LA RESSOURCE, appelant l'Aubépin, qui se trouve au fond. Sergent, à qui ressemble ceci?

L'AUBÉPIN.

Ceci?... Mais au prisonnier, à l'assassin!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Comment, le futur ressemble à l'assassin?

L'AUBEPIN.

C'est son portrait... trait pour trait.

LA RESSOURCE.

Oh! trait pour trait... Il n'a pas de moustaches?

LA BAGUENAUDIÈRE, après avoir renvove le sergent.

le tremble de vous comprendre!... Un assassin... le faire passer pour...

LA RESSOURCE.

Oni sait que c'est un assassin? Pour compléter l'illusion, je le grimerai, je l'arrangerai, je lui ferai une tête tout à fait semblable à celle-ci.

LA BAGUENAUDIÈRE, bas, à la Rancone.

Mais c'est impossible ! parce que ce misérable parlera.

LA RESSOURCE.

C'est, au contraire, le seul homme qui puisse avoir intérêt à ne jamais trahir ce secret de famille.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Comment<sup>a</sup>

LA RESSOURCE.

Mais, en échange de son silence, vous lui offrez sa grâce, à ce Gaston de Charmelles? (A part ) Je tiens peut-être le salut de Destin.

LA BAGUENAUDIÉRE.

Mais je ne puis! Le roi seul...

LA RESSOURCE.

Soit! mais vous pouvez le laisser échapper.

LA BAGUENAUDIÈRE, à la Ressource.

Vous croyez?... Dites-lui que ce soir, après la fète...

LA RESSOURCE.

Il ne me croira pas... Quelques lignes de votre main... LA BAGUENAUDIÈRE.

Soit!... Je m'embourbe davantage à chaque pas...

LA RESSOURCE, à part.

C'est ce que je demande.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais aux grands maux les grands remèdes. (Au sergent.) Votre dos. (Il écrit sur le dos de l'Aubépin.) Sergent, vous allez obéir en tout à ce comédien ; il vous dira ce que vous devez faire du prisonnier.

L'AUBÉPIN.

A vos ordres, monsieur le prévôt!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Tenez, voici l'écrit. Allez, et pour les costumes, vous prendrez dans ma garde-robe.

LA RESSOURCE.

Oui, oui, je vais arranger tout cela, monsieur le prévôt.

(A part.) Allons, allons, ça va bien pour les enfants. (sortent la Ressource et l'Aubépin.)

# SCÈNE IV.

LA BAGUENAUDIÈRE, UN VALET, puis LES INVITÉS et LA CAVERNE.

UN VALET, qui est entré à la fin de la scène précédente. Seigneur, voici tous vos invités, et il est l'heure fixée pour la comédie.

#### LA BAGUENAUDIÈRE.

C'est bien, c'est bien! Disposez tout et introduisez!... Quand je pense que je vais présenter à toute la noblesse du Maine et de l'Anjou une comédienne et un assassin!...Ah! Léonore! Léonore!... Enfin!...

## SCÈNE V.

LA BAGUENAUDIÈRE, LES INVITÉS, et, parmi eux, LE GRAND GOBELETIER, puis LA CAVERNE, en mariée, entourée D'OLI-VETTE, D'ANGELIQUE, D'ISABELLE et de MARINETTE, en demoiselles d'honneur.

LES INVITÉS.

Quelle grande hospitalité! Quelle fête aimable et princière! Monsieur de La Baguenaudière En tous lieux doit être cité Pour sa grande hospitalité!

LA BAGUENAUDIÈRE, s'inclinant. Monsieur le grand gobeletier,

Ce m'est un grand honneur que de vous festoyer.

LE GRAND COBELETIER.

Tout l'honneur est de mon côté.

LA BAGUENAUDIÈRE, s'inclinant.

Vous me raillez, en vérité.

CHOEUR.

Quelle grande hospitalité, etc.
M. DE SANTARAG.

Verrons-nous pas bientôt la reine de la fête?

LA BAGUENAUDIÈRE. En ce moment elle s'apprête.

LE GRAND GOBELETIER.

Elle a dû bien grandir, j'en suis certain, Depuis le jour où je fus son parrain. LA BAGUENAUDIÈRE. Énormément. Au reste, elle ne peut tarder.

Et, tenez, la voici!

(A part.)
Je n'ose regarder.

(Entre la Caverne.)

LES QUATRE JEUNES FILLES.
Place à ce joyeux cortége,
A la jeune épouse en fleur,
Dont le vêtement de neige
N'est pas plus blanc que le cœur.

#### LA CAVERNE.

П

De la blanche couronne
Son front charmant est paré;
Car son tuteur lui donne
Un jeune époux adoré.
Tout prend un air de fête
Pour chanter son bonheur.
Pourquoi donc la pauvrette
A-t-elle si grand'peur?

#### CHOEUR.

Pourquoi donc, etc.

ı

La pauvre jeune fille,
Elle a bien longtemps gémi,
Ignorant sa famille,
Et n'ayant pas d'appui!
Aujourd'hui, rien n'arrète
Les élans de son cœur.
Pourquoi donc la pauvrette
A-t-elle si grand' peur?

#### CHOEUR.

Pourquoi done, etc.

LA CAVERNE, se jetant dans les bras de La Baguenaudière. Me voici donc dans le château de mes aucêtres! Quelle émotion! Oh! mon tuteur, mon cher tuteur!

LA BAGUENAUDIERE, à part.

Eh bien, eh bien! Elle prend son rôle bien au sérieux!

LA CAVERNE, bas.

Oh1 quelle joie de se revoir après une si longue séparation! La Ressource m'a tout dit, et je sais maintenant quels liens nous unissent! LA BAGUENAUDIÈRE, à part. Qu'est-ce qu'elle dit, qu'est-ce qu'elle dit? LE GRAND GORELETIER.

Charmante, charmante!... et affectueuse!

LA BAGUENAUDIÉRE.

Oui, pauvre enfant! elle est bien énue!

LE GRAND GOBELETTER.

Cela estoit fort naturel. Ma chère dannoiselle, je m'esbals et me gaudis de restrouver en une si forte personne l'enfant que j'eus la liesse de tenir sur les fonds haptismaux.

LA CAVERNE.

Ah! vous êtes mon parrain?... Bonjour, mon parrain! Elle l'embrasse.) Ah! que c'est donc bon de retrouver tous ses parents comme ça... en un jour, après une si longue séparation!

LE GRAND GOBELETIER.

En effet, il y a de cela quelques lustres!

LA CAVERNE.

Oh! je vous conterai tout cela!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Hum! hum! (A pert.) Que diantre a bien pu lui dire cet imbécile pour qu'elle fasse toutes ces phrases-là?

M. DE SANTARAC, au grand gobeletier.

Charmante! Mais, ne la trouvez-vous pas un peu mure?

C'est l'esmotion, mon cher Santarac. Les grandes esmotions altèrent les traits, désorganisent le système intérieur, souventes fois même elles nous vieillissent.

LE GRAND GOBELETIER.

Mais, le futur?...

LA BAGUENAUDIÈRE.

Le futur?... Mais... mais... il ne peut tarder.

UN VALET, annouçant.

Monsieur le marquis!

LA CAVERNE.

Mon Dieu! je vais donc enfin savoir...

LA BAGUENAUDIÈRE, precipitamment, à la Caverne.

Baissez votre voile, baissez votre voile!

# SCÈNE VI.

## LES MEMES, LE MARQUIS, L'AUBÉPIN.

LE MARQUIS, entrant précipitamment, suivi de l'Aubépin.

Ah! enfin, c'est moi! (A part.) On a reconnu mon innocence, et la Ressource m'a det que, si je ne révélais rien de ce qui s'est passé, on me rendrait ma fiancée, et que le baron ignorerait que je me suis fait comédien. LA BAGUENAUDIÈRE, à part.

Dieu! qu'il est ressemblant! Comme il l'a bien grimé!

LA RAGOTINIÈRE.

Enfin, nous voici réunis, cher baron!

Cher ami!

L'AUBÉPIN, bas au marquis.

Chut, vous! pas d'imprudence! Les invités vous regardent!

Oh! n'ayez crainte. La Ressource m'a dit...

LA BAGUENAUDIÈRE, bas, au marquis.

Allez, allez, allez! Saluez!

LA RAGOTINIÈRE, à part.

Comme si je ne savais pas me conduire dans le monde! LA BAGUENAUDIÈRE. Pendant que La Ragotinière fait le tour de l'assistance,

Qu'il est ressemblant | qu'il est ressemblant!... S'il avait des moustaches....

LA RAGOTINIÈRE, bas.

Eh bien, et ma future, elle est donc ici?

LA BAGUENAUDIERE, bas, au marquis.

Oui, à ma gauche, sous ce voile. Je vais vous la présenter... Ma pupille, voici votre futur. (La Caverne ôte son voile.)

LA RAGOTINIÈRE, très-ému.

Enfin, je vais donc voir ma Léonore, chère Léonore! (La regardant, à part.) Ciel! la Caverne!

LA CAVERNE.

Que vois-je? Le marquis! Ah! je ne me mésallie donc pas!

C'est la Caverne !

LA BAGUENAUDIÈRE, bas.

Pas d'étonnement! les invités vous regardent.

L'AUBÉPIN, bas.

Pas d'étonnement! les invités vous regardent.

LA RAGOTINIÈRE, à part.

Pas d'étonnement! Voila une heure que l'on me dit de ne m'étonner de rien, et pourtant il y a de quoi...

L'AUBÉPIN, bas.

Qu'est-ce que ça vous fait... celle-là ou une autre?

Ou'est-ce qu'il dit? Il est fou!

LA BAGUENAUDIÈRE, reculaut, à part.

Sergent, sergent, surveillez-le!

L'AUBÉPIN, bas, au marquis.

Prenez donc garde!... Les invités!

LA RAGOTINIÈRE, bas.

Les invités... oui... oui... Ah çá! la Rancune ne m'avait pas dit que tout ça m'arriverait. (A part, pendant que La Baguenaudière s'est mêlé aux autres invités avec la Caverne.) La Caverne, c'étnit Léonore. Elle avait été enlevée par ces... comédiens!... C'est cela. Eh bien, mon cœur ne m'avait pas trompé... il me semblait hier que je la devinais. (A la Caverne.) Vous avez donc été enlevée?

#### LA CAVERNE.

A l'âge de trois ans...

LA RAGOTINIÈRE, à part.

Comment... à trois ans!... et il y a quinze jours... encore... Elle a donc passé sa vie à se faire enlever, ma fiancée!

LA CAVERNE.

Monsieur le marquis, c'était donc à vous que j'étais destinée dès l'enfance?

#### LA RAGOTINIÈRE.

Il paraît... Oui, à moi, qui vous avais distinguée hier... quand je ne vous savais pas noble, et qui vais vous adorer, maintenant que je vous sais de haute naissance.

LE GRAND GOBELETIER.

Ils paroissent bien s'aismer!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ah! c'est un couple tout à fait assorti. (A part et regardant le marquis et la Caverne.) Que d'angoisses! que d'angoisses!

## SCÈNE VII.

### LES Mêmes, LA RESSOURCE.

#### LA RESSOURCE.

Seigneurs, nous sommes prèts... Peut-on commencer?

A l'instant! à l'instant! (Aux invités.) Mesdames et messieurs, voici l'heure du spectacle. Si vous voulez prendre place. (Les invités prennent place. La Ressource est resté en scène, disposant tout pour le spectacle. Il fait un signe. Le kiosque, qui est au fond du théâtre, s'avance et se transforme en une seconde scène, masquée par les rideaux; de chaque côté de la scène, des loges dans lesquelles les invités prennent place.)

LA RAGOTINIERE, bas à La Baguenaudière.

Je vais me mettre à côté de vous, et vous allez m'expliquer...

LA BAGUENAUDIÈRE, bas.

Mais vous m'ennuyez! Vous parlez trop! Je ne vous expliquerai rien du tout...

LA RAGOTINIÈRE, éclatant.

Mais cependant, je venx savoir pourquoi la Cav...
LA BAGUENAUDIÈRE, effrayé.

Sergent! sergent!

L'AUBÉPIN, au marquis.

Bougez pas!

LA BAGUENAUDIÈRE, bas.

Mettez-vous tout seul, là-bas.

L'AUBÉPIN, bas.

Songez que vous êtes encore sous ma garde.

LA RAGOTINIÈRE, à part.

Quel drôle de garçon d'honneur on m'a donné.

L'AUBEPIN, bas.

On nous regarde. Venez... venez... (Il l'entraîne et le fait entrer de force dans la loge.)

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ici, ma pupille... dans ma loge, à côté de moi...

LA CAVERNE.

Mon Dieu! Tout cela n'est pas un rêve... (Ils s'assoient.)

LA BAGUENAUDIÈRE, à la Ressource.

Vous, tenez-vous là, derrière moi... Si j'avais quelques ordres à....

#### LA RESSOURCE.

A merveille, monsieur le baron! (A part.) Voilà le grand moment!... Gare la tempête!... Pourvu que les pauvres enfants arrivent au port... Qu'est-ce qu'il va dire, quand il verra sa pupille?... (Le rideau s'entr'ouvre, la pièce commence. La Bague-naudière est d'un côté, avec la Caverne. La Ressource est debout près d'eux; La Ragotinière est dans la loge, sous asurveillance de l'Aubépin. Au lever du rideau, Cléopâtre (la Rancune) est étendue sur un lit. Elle a un riche costume égyptien, et un esclave est à ses pieds.)

# SCÈNE PREMIÈRE.

## CLEOPATRE, L'ESCLAVE.

LA JEUNE ESCLAVE, se levant.
Almons, noble reine;
Point de souci
Ni de peine!
Aimons, noble reine!
Vénus, ici,
Vit en souveraine.
Déesse de Cythère,
Quitte ces lieux chéris,
Viens parmi nous, ô mère
Des grâces et des ris!
Aimons, etc.

CLÉOPATRE, se levant.

Moi, je suis Cléopàtre, une reine connue
Par son esprit charmant et sa grace ingénue;
Quelques historiens égarés vous diront
Que j'ai teint dans le sang la pourpre de mon front;
Que, livrant au lessard une vie inégale,
Je n'eus point une idée assez nette en morale.
Laissez-les dire, allez, qu'ils passent leur chemin.
Est-ce ma faute, à moi, si j'aime le Romain?

Mal dit! mal dit! ce n'est pas ça! On dit: Est-ce ma faute, à moi, si j'aime le Romain?

LA BAGUENAUDIÈRE, le faisant asseoir.

Voulez-vous bien, malheureuse!...

LA RAGOTINIÈRE, de sa place.

Bravo! bravo!... quel talent!... (La Caverne lui répond de sa place par des baisers:)

L'AUBÉPIN.

Ne bougez pas sans qu'on vous le dise.

LE GRAND GOBELETIER, dans sa loge.

Elle paraît fort lestrée la jeune fille... Elle desclame la tragesdie...

### CLEOPATRE, chantant.

1

Marc-Antoine m'abandonne, Je ne cours pas après lui; Son excuse est trop bonne, Il quitte la vie aussi. O Octave, je t'attends!
O Octave tu m'entends,
Je t'attends!

П

Admirez mon système!
Lorsque sur le champ d'honneur
Meurt le héros que j'aime,
Je pleure au bras du vainqueur.
O Octave je t'attends!
O Octave, tu m'entends,
Je t'attends!
(Applaudissements.)

LA CAVERNE, parlant de sa place à La Ragotinière. Ah! si vous m'aviez vu dans ce rôle-là!...

Elle se laisse un peu aller, ma fiancée; mais quelle distinction?

LA BAGUENAUDIÈRE.

Taisez-vous! (Montrant Ragotin.) Il joue bien son rôle, mieux que vous, lui...

LA CAVERNE.

La Rancune?

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais non, lui!... (Il montre Ragotin.)

LA CAVERNE.

Comprends pas!..

## SCÈNE II.

# CLÉOPATRE, NICANOR.

CLÉOPATRE.

On a cogné! Qui vient?

NICANOR.

C'est Nicanor, madame.

CLÉOPATBE.

Eh bien, quelle réponse a-t-il faite à ma flamme? Octave viendra-t-ji?...

NICANOR, toussant deux fois comme pour se préparer à un long récit. — Vice de prononciation ridicule.

Selon ton bon plaisir,

Reine, je suis allé devant le triumvir; Il était sous sa tente, et sa garde fidèle Autour de lui veillait en faisant sentinelle.

J'entre alors, je.

CLÉOPATRE.

Fais-moi grâce de ton récit, Et réponds-moi d'un mot. — Octave est-il ici?...

NICANOR.

Non!...

CLÉOPATRE.

Il ne viendra pas?

NICANOR.

Non, madame, il résiste!

Voilà donc où j'en suis! Oh! triste, triste, triste! Depuis vingt ans bientôt, en reine je parcours

Sur le clavier des cœurs la gamme des amours; Et quand, de mes attraits je crois chacun esclave, Ma gamme tout à coup se termine à l'Octave, Meurs donc, lyre brisée!...

ella olici, igito bilisco

(Elie cherchs.)

LA CAVERNE, lui soufflant.

Oubliée en un coin.

LE GOBELETIER.

Elle est décidément lestrée, la jeune fille; elle souffie, au besoin.

M. DE SANTARAC.

Bonne éducation.

CLÉOPATRE.

Oubliée en un coin

Comme un meuble sans prix dont on n'a plus besoin.

(Cléopàtre parle bas à Nicanor. — Nicanor a un geste d'effroi et d'hésitation.

Cléopàtre lui fait signe d'obeir et de sortir. Nicanor indique qu'il se soumet et sort.

LA RAGOTINIÈRE.

Qu'est-ce qu'ils font?

L'AUBÉPIN.

Taisez-vous donc! on n'entend pas les gestes!

SCÈNE III.

CLEOPATRE, NICANOR, LE PATRE,

NICANOR.

Reine, voici les fruits que tu m'as demandés!

Et l'aspic?

NICANOR.

L'aspic est sous ces fleurs... Regardez!...

(Le pâtre s'avance, et lui présente une corbeille chargée de sleurs et de fruits.)

LE PATRE, chante.

Ton esclave fidèle

Accomplit, en pleurant, ta volonté cruelle! Elle t'apporte sous ces fleurs

L'apaisement de tes douleurs...

LA BAGUENAUDIERE, reconnaissant Léonore.

Ou'ai-je vu? Est-ce un reve?

LA RESSOURCE.

Ça y est.

LA BAGUENAUDIÈRE, sautant sur la scène.

Malheureuse, c'est bien toi!

LE GRAND GOBELETIER.

Le grand prévôt sur le théâtre! Que signifie? (rumulte général. — Le grand gobeletier et les invités quittent leurs places, et sortent par derrière.)

LA RESSOURCE, à la Rancune.

Trouve-toi mal! (Haut.) Messieurs, notre camarade, subitement indisposé, se trouve dans l'impossibilité de continuer la tragédie.

LA CAVERNE.

Mais que se passe-t-il? que d'émotions! (Elle s'évanouit aussi.)

LA RAGOTINIÈRE, courant à elle-

Ma fiancée! ma fiancée!

L'AUBÉPIN, le suivant.

Eh!eh!

LA BAGUENAUDIÈRE, qui les a suivis sur le devant de la scène, où tout le monde est descendu pendant que le petit théâtre remonte.

Mais...

LA RESSOURCE, bas à La Baguenaudière.

Qu'alliez-vous faire?

LA BAGUENAUDIÈRE, bas.

Punir une pupille indigne, que je retrouve au milieu de...

Et avouer à tous votre audacieuse supercherie?

LA BAGUENAUDIERE, bas.

Grand Dieu! c'est vrai! (Les cloches commencent à sonner; les autres invités rentrent les uns après les autres.)

LE GRAND GOBELETIER.

Les cloches! c'est l'heure de l'hyménée!

LA BAGUENAUDIÈRE, bas.

Que faire?

DESTIN.

Donner la main de votre pupille à celui qu'elle aime!

L'ÉTOILE.

A celui qui a ses serments et son amour.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Mais enfin, qui est-il, ce ravisseur?

DESTIN.

Gaston de Charmelles!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Le duelliste? Le meurtrier?

L'ÉTOILE.

Gaston de Charmelles, qui a risqué sa vie pour me défendre.

DESTIN, montrant un papier.

Et à qui vous avez promis sa grâce, quand vous croyiez que c'était... (Il montre La Ragotinière, qui serre tendrement la main de la Caverne.)

LA BAGUENAUDIERE, regardant La Ragotinière.

Mais lui... lui... qui est-il?...

LA RESSOURCE.

C'est le marquis de La Ragotinière!

LA BAGUENAUDIÈRE.

Le vrai?

LA RESSOURCE.

Je n'aurais jamais pu le faire si ressemblant. (Les cloches se font entendre plus fort.)

LA RAGOTINIÈRE ET LA CAVERNE, impatients.

Partons! partons!

LA RAGOTINIÈRE, avec effroi-

Je ne peux cependant pas lui laisser épouser cette comédienne!

LA RESSOURCE.

Il l'adore, et d'ailleurs sa naissance est inconnue! Elle est peut-être noble! (Montrant la Caverne et La Ragotinière.) Et pendant qu'on les marie, eux, au grand jour, devant tous les invités, vous unissez (Montrant l'Étoile et Destin.) ces deux enfants dans une petite chapelle, et votre honneur est sauf.

L'ÉTOILE, suppliante.

Mon tuteur!

DESTIN, de même.

Monsieur le baron!

LA RESSOURCE.

Il n'est plus temps de refuser... Voici tous vos vassaux qui viennent chercher les époux!

LA BAGUENAUDIERE.

Oh! que d'infamies pour sauver son honneur! Mais, silence, n'est-ce pas, silence! Aussi pourquoi s'est-il coupé les moustaches?

L'AUBÉPIN, à La Baguenaudière. Faut-il marier le prisonnier? LA BAGUENAUDIÈRE.

Oui.

L'AUBÉPIN.

Allons! A la chapelle!

LA RAGOTINIÈRE, offrant la main à la Caverne, et regardant le sergent, qui ne le quitte pas.

Alı çà! jusqu'où m'accompagnera-t-il? Quel drôle de garçon d'honneur!

CHOEUR DES PAYSANS ET DES INVITÉS.

La cloche nous appelle!

C'est un moment bien doux!

Allons à la chapelle

Marier les deux époux.

L'ÉTOILE, aux comédiens.
C'est par vous, mes amis, que nous sommes heureux!
DESTIN.

Pour la dernière fois reprenons avec eux!

(La Baguenaudière fait un signe à la Ressource, et, pendant que le cortége des moities se forme et se dirige vers la droite, à la suite de la Caverne et de La Ragotinière, un second, celui des comédiens, se dirige vers la gauche, en reprenant la ronde du second acte.)

ENSEMBLE.

LES INVITÉS.
La cloche nous appelle! etc.
LES COMÉDIENS.
Et vive le Roman comique! etc.

FIN.

LAGNY. - Typographie de A. VARIGAULT et Cie